



OC CUR REN CE

échelles
de regards
urbains

Contributions
de l'ESADSE
au projet européen

Human Cities_
Challenging
the City Scale

**Contributions
de l'ESADSE
au projet
européen
Human Cities_
*Challenging
the City Scale***

**2 ›
éxito
› Claire Peillod**

3 › 5

**Human Cities_
Challenging
the City Scale**

2014-2018.

Un projet de coopération à l'échelle européenne piloté par la Cité du design

› **Josyane Franc**

9 › 15

**Documenter,
fictionner**

un territoire —

mesurer les
espaces urbains :

inventaire
de quelques
pratiques d'images

› **Kader**

Mokaddem

**& Jean-Claude
Paillason**

21 › 29

**De quelques
images**

**des hauteurs
de ville...**

› **Kader**

Mokaddem

36 › 44

**Propositions
pour l'expéri-
mentation
habitante**

52 › 61

English translate

62 › 63

Mini Brut

64 ›

**Contributeurs
et remerciements**

Nous sommes tous des Human Citizens !

Human Cities_Challenging the City Scale, est un projet européen porté par la Cité du design de Saint-Étienne qui interroge la question des différentes échelles urbaines, étudie et promeut des expérimentations de co-création avec les habitants pour réinventer la ville. Ce projet pluridisciplinaire a impliqué des centres de design, festivals de design, associations de designers, écoles de design, universités et centres de recherche, avec Saint-Étienne comme chef de file européen. Ce projet de quatre ans, a fédéré douze villes européennes et leurs partenaires locaux, et s'est tourné vers les pratiques les plus avant-gardistes et les plus prometteuses d'implication des habitants dans la conception et l'amélioration de leur ville. Comme par un effet de vases communicants, la mondialisation des échanges s'accompagne chez nous d'une focalisation sur des pratiques à une échelle micro-urbaine, impliquant les habitants dans les cercles géographiques de leur rue, leur place, leur quartier. On dit communément, que le design a pour mission de veiller à l'habitabilité du monde. La formule est à prendre ici à la lettre ! Et c'est bien dans l'interaction de son inscription sociale avec la production de formes que le design porte ses plus nobles ambitions. Ce fut un honneur pour l'École Supérieure d'Art et Design de Saint-Étienne d'avoir pu associer des étudiants à différentes étapes et différentes formes de ce projet au long cours. Mais ce fut aussi tout naturel. Car du monde comme il va, rien n'est étranger au designer ou à l'artiste, et rien ne doit être étranger à sa formation. Les pratiques collectives sont au cœur des ateliers, et le partage d'expériences est un modèle suivi en permanence pour la transmission des savoirs.

Claire Peillod
Directrice de l'École Supérieure
d'Art et Design – Saint-Etienne

Cet ouvrage rend compte également de la conception particulière de la recherche et de sa pédagogie dans une École Supérieure de Création comme la nôtre. La formation par la pratique, la recherche par la pratique, attestent de la continuité entre les postures de créateur et de chercheur, des postures d'enseignant et de chercheur, des activités de praticien et de théoricien.

Un grand merci donc à tous les acteurs de ce projet exemplaire : merci à Josyane Franc, notre pilote des plus grands projets internationaux et à son équipe, merci aux enseignants de Images_Récits_Documents, pour leur accompagnement et la conception de cet ouvrage, merci aux étudiants qui se sont impliqués dans ce programme et en ont fait leur miel. Je gage qu'ils ont produit des objets autant que des modèles relationnels qui les accompagneront pour toute leur vie professionnelle.

Human Cities_Challenging the City Scale est un bel exemple de coopération européenne dont la Cité du design est chef de file. Interrogeant l'échelle urbaine et la co-création avec les habitants, *Human Cities_Challenging the City Scale* est un projet cofinancé par le programme *Creative Europe/Culture* de l'Union européenne. Nous l'avons construit dès le départ comme un accélérateur de projets sur le plan local et d'échanges d'expertises internationales sur le sujet.

Partant d'un concept créé par Pro Materia en 2006, ce projet a été dirigé par la Cité du design de Saint-Étienne entre 2014 et 2018. Il a réuni 12 partenaires de 11 villes européennes : Tallinn, Londres, Bruxelles, Belgrade, Cieszyn, quatre villes créatives UNESCO de design : Saint-Étienne, Graz, Helsinki, Bilbao et deux villes créatives UNESCO de Littérature : Milan et Ljubljana.

Human Cities_Challenging the City Scale **2014-2018.** Un projet de coopération à l'échelle européenne piloté par la Cité du design

Les mutations du monde nous confrontent à de nouveaux paradigmes. L'urbanisation rapide au cours du XX^e siècle a poussé plus de la moitié de la population mondiale à s'installer en ville. Dans quelques décennies, la proportion atteindra 70 %. Les villes devront alors répondre à cette augmentation, ainsi que relever bien d'autres défis : la mondialisation culturelle et économique, la crise environnementale, la concurrence interterritoriale pour attirer les investisseurs, et la transformation des modes de vie, de travail et de loisir. En bref, les villes font face à une nouvelle réalité. C'est dans ce contexte que la Cité du design a conduit ce projet avec ses partenaires européens, pour explorer de quelle manière les habitants se (ré) approprient la ville, et pour proposer des modes de (ré) invention de l'urbanité.

Les différents partenaires — universités et centres de recherche, centres de design, associations de designers, organisateurs de festivals de design, agences de promotion du design — partageaient le même objectif : identifier les pratiques qui interrogent la manière dont les villes sont co-conçues. En quatre ans, un programme riche d'activités et de réalisations s'est développé : un état de l'art recensant 90 études de cas, recueillies dans un ouvrage de recherche ; 9 sessions de co-création ; 18 expérimentations dans 13 villes ; 12 workshops internationaux ; 12 conférences internationales ; 6 masterclasses ; 10 expositions ; une application avec les catalogues numériques de 7 expositions ; 36 vidéos ; un site internet, et un livre final *Challenging the City Scale, Journeys in people-centred design*.

Investir des espaces vacants dans la ville pour tester de nouveaux modes de travail, de service ou d'éducation, fédérer les makers pour contribuer au développement d'un quartier, activer et améliorer la qualité des espaces publics : telles sont les missions que certains partenaires se sont fixées. À Saint-Étienne, la Cité du design a réuni les compétences de ses pôles relations internationales, recherche, territoire, et innovation pour mener un programme à l'échelle locale et internationale.

Josyane Franc
Coordinatrice du projet
Human Cities_Challenging the City Scale
Coordinatrice du programme Saint-Étienne
Ville UNESCO de Design
Directrice des relations internationales,
Cité du design, Saint-Étienne, France

Le projet a débuté par le recensement des initiatives ascendantes (ou bottom-up) menées par les différents partenaires. Cet état de l'art a permis de recueillir plus de 90 cas d'étude de projets européens, s'attachant à redévelopper l'espace public, renforcer la cohésion sociale, préserver l'héritage culinaire, architectural et naturel. Ce travail a été publié dans l'ouvrage *Investigation* publié par les éditions de la Cité du design.

Les études de cas ont montré que de nombreux habitants et habitantes recherchaient activement des solutions pour rendre leur ville plus agréable à vivre. Leur motivation repose non seulement sur le désir d'améliorer la qualité de l'environnement bâti, mais aussi sur celui d'améliorer la ville d'un point de vue social. C'était même pour certains une nécessité ; ils et elles ont essayé d'intervenir dans des situations économiques précaires ou de pallier les manques des acteurs publics. D'autres étaient poussés par l'idée d'explorer de nouveaux horizons ou par le plaisir de la rencontre, et se sont impliqués à titre bénévole. La conclusion souligne le fait que l'espace public n'est plus le domaine exclusif des spécialistes, mais qu'il est, dans de nombreuses villes, sujet de débats parmi les citoyens et citoyennes — architectes et designers jouant souvent eux le rôle de médiateurs et médiatrices empathiques entre les habitants, les communautés et les élus municipaux. Les leçons tirées ont ensuite servi à alimenter la partie du projet basée sur l'expérimentation, une démarche de recherche et de pratique proposée par la Cité du design. De notre point de vue, les villes sont devenues des « laboratoires vivants » au sein desquels l'expérimentation s'avère un outil indispensable. Lorsqu'on l'utilise correctement, il devient un outil précieux permettant d'écouter au mieux les besoins des habitantes et habitants, de répondre à la multiplicité de leurs identités et de leurs modes de vie tout en renforçant les atouts socioculturels de nos villes. De plus, une approche expérimentale donne aux personnes l'occasion d'être créatives et d'accroître la vitalité de leurs villes.

Chaque partenaire a mis en place les expérimentations dans sa ville, organisé des ateliers co-créatifs, séminaires, conférences et expositions internationales. Par exemple, Graz, Saint-Étienne, Bilbao, Helsinki et Londres ont travaillé avec des habitants pour transformer des espaces vacants en espaces de travail, de services, d'éducation ou de communication. À Ljubljana, Belgrade, Cieszyn, Tallinn, Bruxelles et Milan, nos partenaires ont uni leurs forces à celles des résidentes et résidents, afin de contribuer au développement d'un quartier en améliorant la qualité des espaces publics. La diversité des expérimentations nous a permis d'échanger nos connaissances. Saint-Étienne se distingue par son caractère de laboratoire créatif, où les acteurs de terrain développent des actions et méthodologies avec les habitants pour transformer la ville. La Cité du design a créé un outil de stimulation et de mise en relation des énergies et forces créatives locales. Elle a suscité l'émergence de 2 collectifs :

— *Ici bientôt* : Un collectif constitué par le CREFAD Loire ; *Typotopy* et *Carton plein*, associé à d'autres structures socioculturelles et artistiques du quartier Tarentaize Beaubrun (et d'autres ayant rejoint progressivement le projet)

Ici-Bientôt a engagé une nouvelle dynamique dans le quartier Beaubrun-Tarentaize pour activer les rez-de-chaussée vacants et redonner un nouveau souffle au quartier en mutation.

— *Hypermatière* : Un collectif pluridisciplinaire constitué proposé par Captain Ludd ; l'Amicale laïque du Crêt de Roch ; Rues du Développement Durable ; l'association de valorisation des déchets ; Magalie Rastello ; Esther Yai Acosta Valois ; Mathieu Benoit Gonin.

Hypermatière a proposé des interventions mobiles, évolutives, réversibles et recyclables pour accompagner l'aménagement du quartier Crêt de Roch. À travers des projets artistiques collaboratifs et des services solidaires autour de l'îlot Neyron, il a permis aux habitants d'être des acteurs créatifs des transformations du quartier plutôt que des spectateurs inquiets.

La Cité du design a aussi mobilisé l'École Supérieure d'Art et Design de Saint-Étienne (ESADSE) dans la réalisation du projet. En effet, les partenaires académiques de *Human Cities* étaient en charge d'organiser des Masterclasses. C'est ainsi que le laboratoire Images_Récits_Documents (IRD) de l'ESADSE a réuni pendant 2 ans des étudiants ERASMUS et internationaux autour de la thématique de l'échelle des regards, sous la direction de Kader Mokaddem, enseignant et co-responsable du laboratoire IRD à l'ESADSE. La Masterclass a repris les pratiques de la photographie documentaire développées depuis 2010 à partir du programme de recherche *Documenter, fictionner un territoire* du laboratoire IRD. Les étudiants et chercheurs ont aussi nourri leurs réflexions avec la rencontre d'intervenants internationaux et d'acteurs locaux. Ce numéro d'*Occurrence* en retrace les résultats.

Dès le départ, le projet *Human Cities* a donné naissance à un réseau de « Human Citizens » ou « Citoyen-ne-s Humain-e-s » partageant savoirs et compétences à travers l'Europe et dans le monde. Ces Human Citizens venaient de tous horizons : habitantes et habitants, architectes, artistes, étudiantes et étudiants, personnes sans emploi ou retraitées, et bien d'autres encore. Issus de différents milieux et animés par des motivations tout aussi différentes, mais partageant des valeurs similaires, ils et elles se révèlent être le vrai moteur de ces initiatives émergentes. Toutes et tous sont bien souvent guidés par des intermédiaires (architectes, designers et artistes pour la plupart), qui incitent aux rencontres et aux échanges fructueux grâce à différentes techniques allant du théâtre, la performance, à la musique ou la cuisine. Le réseau des Human Citizens s'est élargi en dehors de l'Europe grâce à l'action de la Cité du design. À chaque occasion, nous avons fait connaître le projet *Human Cities* et facilité les rencontres dans nos réseaux internationaux, notamment celui des Villes Créatives UNESCO dont Saint-Étienne est membre depuis 2010. En septembre 2018, nous avons été invités par la *Seoul Design Foundation* pour présenter *Human Cities* lors d'une exposition et d'une conférence qui réunissait les partenaires de *Human Cities* en Europe et ceux d'un « Human Cities Asia » en cours de création.

Rendre les villes plus humaines en utilisant le design comme outil de transformation, garder le contact avec les habitants pour leur donner une meilleure qualité de vie, voilà ce qui préoccupe de toute évidence les mégapoles asiatiques et les villes moyennes européennes.

Au-delà des activités menées pendant 4 ans, pour la Cité du design, le projet *Human Cities_Challenging the City Scale* vise à convaincre les institutions et décideurs de la valeur de ces initiatives et les inciter à prendre des mesures concrètes pour davantage les soutenir dans le futur.

Les partenaires de *Human Cities* 2014-2018 :

Cité du design, Saint-Étienne [FR], chef de file, Ville UNESCO de Design ; Département Design, Politecnico di Milano, Milan [IT], Ville UNESCO de Littérature ; Urban Planning Institute of the Republic of Slovenia, Ljubljana [SI], Ville UNESCO de Littérature ; Clear Village, Londres [UK] ; Zamek, Cieszyn [PL] ; Association Belgrade Design Week, Belgrade [RS] ; Pro Materia, Bruxelles [BE] ; Université Aalto, Faculté d'Architecture, Helsinki [FI], Ville UNESCO de Design ; Université de sciences appliquées FH JOANNEUM, Graz [AT], Ville UNESCO de Design ; Estonian Association of Designers, Tallinn [EE] ; BEAZ & Bilbao Ekintza, Bilbao [ES], Ville UNESCO de Design ; Culture Lab, Bruxelles [BE].









Kader Mokaddem,
Professeur de philosophie & esthétique
Responsable de l'équipe
Images_Récits_Documents

Invitée par la Cité du design Saint-Étienne à rejoindre le programme européen *Human Cities_Challenging the City Scale*, l'équipe de recherche Images_Récits_Documents de l'École Supérieure d'Art et Design de Saint-Étienne s'est interrogée sur la notion d'échelle des regards des espaces urbains par le biais de la photographie. L'équipe développe, depuis sa création en 2010, une étude en image des espaces urbains diffus en cours de réévaluation et de mutation. Le déménagement et l'installation de l'École Supérieure d'Art et Design (ESADSE) sur l'ancien site de la Manufacture d'armes en furent l'occasion. Comprendre comment ce secteur urbain hétérogène construit son unité au travers du projet d'aménagement et de réhabilitation nommé Manufacture-Plaine Achille et quelle place l'école allait occuper dans cette nouvelle configuration conduisit à développer un programme de recherche intitulé *Documenter, fictionner un territoire*.

Le secteur s'étend entre les franges de la ville et les limites du centre-ville, il ouvre sur les zones urbaines périphériques. Peu desservi par les transports en commun, son réseau viaire était déterminé par le boulevard périphérique urbain et par les bretelles desservant les autoroutes allant à Clermont-Ferrand et Lyon. Le secteur est une enclave forclosée par ces axes de circulation.

Jean-Claude Paillason
Professeur de graphisme
Co-responsable de l'équipe
Images_Récits_Documents

Documenter, fictionner un territoire — mesurer les espaces urbains : inventaire de quelques pratiques d'images.

Cette situation topographique a eu un effet sur la manière d'appréhender les espaces urbains par l'image.

Cette première expérience a déterminé les attitudes et pratiques d'image à partir des terrains suivants : espaces périphériques d'entrée de ville à Saint-Étienne (workshop *Urplug-Entrée de villes* en 2013, *Portraits à l'orée des villes* en 2015), espaces et friches urbaines (workshop *Arpenter les paysages industriels* sur Saint-Étienne, Terrenoire et Vaise en 2014), espaces urbains mités à Nevers et Saint-Étienne (workshops *Habiter les déserts urbains* en 2013 *Entrer dans les déserts urbains* en 2014, *Déserts urbains/Intérieur ville* en 2015), espaces en phase d'urbanisation sur le secteur du schéma de cohérence territoriale des rives du Rhône (workshop *Scotscape Paysages imaginaires* en 2015), espaces urbains en réhabilitation (workshop *Archéographie des signes graphiques urbains* à Villeurbanne en 2018), espaces urbains de signes (workshop *Signes et Espaces* en 2016).

De 2013 à 2016, l'équipe a pu présenter les premiers résultats de ses travaux dans le cadre des journées *Traverse(s)* organisées en collaboration avec le Musée d'art moderne et contemporain et l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Étienne.

Le format du workshop avec sa concentration dans le temps (une semaine) permet une immersion dans le territoire et une pratique quotidienne de la production d'images. Certains photographes de l'urbain furent invités à conduire ces workshops selon leurs démarches particulières. Jürgen Nefzger, François Despatin & Christian Gobeli, Jean-Louis Schoellkopf menèrent trois campagnes photographiques sur le territoire stéphanois avec l'équipe de chercheurs et d'étudiants. Elles permirent d'affirmer les caractéristiques de nos pratiques d'arpentage et d'exploration des territoires dont l'inventaire partiel est présenté par la suite.

Toutes ont en commun la pratique de la marche urbaine, de l'errance contrainte par le cheminement du regard et l'observation attentive qui permettent de collecter les images les plus pertinentes sans souci d'esthétisation des territoires. L'approche documentaire est une manière d'aller chercher son objet, pas simplement de le constater comme dans le reportage photographique. Il s'agit au sens scientifique du verbe d'inventer l'objet photographique des espaces urbains périphériques pour en créer une présentation par l'image.

Les images des espaces urbains ne sont jamais déjà là, il faut que le regard les institue et les évalue à leur juste mesure. L'image des espaces urbains n'est jamais simplement une image de la surface de la ville, elle a une épaisseur qui autorise à faire varier les critères d'analyse — à produire de l'écart et de l'incertain. Une des opportunités de la marche en milieu urbain est de permettre de contourner l'approche frontale de son objet et de l'élaborer, au cours de la marche, par esquisses successives qui permettent la précision du regard.

La mesure s'établit dans la configuration que prend la constellation d'images photographiques au fur et à mesure des prises de vue, dans les cadrages repris au cours de la marche.

La mesure se construit également par comparaison des prises de vue. Les prises de vue photographiques sont reconduites, lorsque cela est possible, à intervalle sur le même territoire. D'une part pour établir des critères de comparaison des transformations et aménagements urbains, d'autre part pour réévaluer la prise de vue initiale. Le photographe américain Camilo José Vergara a développé cette pratique pour inscrire les phénomènes d'abandon et de déshérence urbaine dans le temps et les restituer sous forme de séries photographiques géolocalisées sur son site *Invincible Cities*. Il retourne chaque année aux mêmes endroits pour photographier, selon les mêmes protocoles, des architectures urbaines. Nous sommes là d'une certaine manière dans une logique d'appréhension du temps urbain et de sa durée. Vergara cherche à documenter l'évolution des formes urbaines et il invente d'une certaine façon une « archéologie prospective » qui anticipe son objet de découverte en l'inscrivant dans la dynamique de l'écoulement du temps.

Autre point important, cette pratique du retour régulier sur le terrain permet de construire des séries d'images d'un lieu qui ouvrent à la construction de ce qu'il qualifie de « villes virtuelles » par le montage que le spectateur peut effectuer au sein des séries de *Tracking Time*. Chaque image, selon lui, fonctionne comme un élément de construction.

Au sein de l'équipe Images_Récits_Documents, nous sommes persuadés qu'il est possible de constituer une ville imaginaire en combinant les différentes vues de différentes villes réelles.

Découvrir

La première étape est la découverte des territoires étudiés par les cartes. Pour le travail sur le quartier Manufacture-Plaine Achille, nous nous sommes servis du plan d'aménagement *La ville parc* développé par l'agence Alexandre Chemetoff & Associés que l'Établissement d'Aménagement Public de Saint-Étienne (EPASE) a mis à notre disposition. Ce plan manifeste la volonté de raccorder le secteur à la ville et par la création et le développement de parcs de lui donner une certaine homogénéité. L'étude du plan nous a permis de déterminer des stratégies d'approche du secteur.

La carte est une approche particulière du territoire, elle en donne une représentation abstraite où les perceptions sensibles sont effacées et sont déterminées par une interprétation géométrique de l'espace. Elle permet de percevoir les variations de densité d'occupation et d'installation sans pour autant permettre d'en comprendre totalement la nature spécifique et les caractéristiques particulières. Pour le projet *Scotscape*, le SCOT Rives du Rhône nous a fourni un dossier comprenant les diverses cartes concernant le secteur.

La carte est alors étudiée en laboratoire et est considérée comme un mode d'accès au terrain d'étude ; elle implique un déchiffrement lorsqu'elle est lue sans relation directe aux réalités qu'elle représente. Elle soulève des questions sur l'organisation de l'aménagement spatial. Ce travail donne une vision générale du secteur, permet d'en percevoir l'hétérogénéité et les points d'articulation. La représentation cartographique détermine une vision synoptique qui n'arrive pas à saisir la particularité et la singularité des lieux. Elle nous sert à constituer les lignes de traversées préalables aux campagnes de terrain. La carte, par son épure, ne fait qu'esquisser la complexité des espaces urbains et propose une perception imaginaire ouverte qui, confrontée à l'expérience directe du terrain manifeste son impuissance à saisir la texture matérielle de ses espaces et à en restituer la diversité.

Philippe Vasset développe dans un *Livre blanc* une stratégie identique à partir la carte IGN de Paris, il y repère des zones périphériques vierges qu'il qualifie d'espaces blancs puis va les explorer.

Parcourir

La deuxième étape fut l'établissement de cheminements dans le territoire. Pour reprendre la métaphore militaire liée à la notion de stratégie, nous avons établi collectivement un trajet pour traverser le territoire qui se construit comme un plan de campagne. Comme une série de lignes de coupe permettant de traverser les différents secteurs composant le quartier. Ces « lignes de coupes transversales dans les paysages urbains » pour reprendre l'expression de Gabriele Basilico dans le projet qu'il a conduit en Italie avec Stefano Boeri ont donné lieu à des séries de campagnes de prélèvements d'images au fur et à mesure de la marche. Le prélèvement photographique fait office de documentation, mais également d'archive — il garde trace de l'évènement qu'est le parcours.

La marche collective selon un itinéraire partagé permet de produire des ensembles d'images — des visions particulières sur un objet commun. Au retour, après étude des images, les éléments constants composant le territoire sont répertoriés. Cette pratique permet également de percevoir les constantes de représentation du territoire : cadrage quasi identique, choix des objets photographiés similaires... L'approche vers le terrain d'étude influe sur les conditions de production des images. Elle détermine un certain état d'esprit et met l'œil en état de vigilance.

Arpenter

Le parcours se construit dans la marche et c'est la marche qui établit l'échelle de mesure du territoire. Cette notion n'est pas immédiatement perceptible, visible dans chaque image. La chaîne d'arpentage qui mesure le territoire est en fait constituée de chaque moment de prise de vue qui fonctionne comme un prélèvement d'échantillons.

Ce sera donc la constitution des ensembles d'images qui permettra de déterminer l'échelle de mesure des espaces urbains traversés. C'est d'autant plus important que les territoires urbains parcourus sont souvent des zones urbaines périphériques où les repères ne sont pas immédiatement perceptibles à qui ne les pratique pas. Cette expérience de terrain permet ensuite la construction d'une représentation du territoire par des groupes d'images que chaque participant construit au sein des *Mini Brut* puis, pour la Manufacture Plaine Achille, dans le *Codex-Atlas MPA*.

Explorer

L'exploration implique une attention au territoire pour l'éprouver, le tester, en faire l'expérience. L'exploration est une conséquence logique de la manière de parcourir le territoire, il s'agit de débusquer les formes sensibles qui constituent son épaisseur, de s'arrêter et de produire une observation de sa consistance. Parcourir met en œuvre une expérience physique où la distraction du regard ne permet pas toujours l'observation soutenue. L'exploration est alors ce qui retient le pas dans la marche pour découvrir et débusquer les éléments constitutifs d'un territoire. La marche exploratoire suppose un état de vigilance à l'égard de l'environnement. L'équipe parle à ce propos de « *regard clinique* » reprenant l'expression que Michel Foucault utilise dans *Naissance de la clinique* pour le regard du médecin scrutant le corps pour établir un diagnostic. Le clinicien doit faire apparaître les symptômes pathologiques en construisant une pratique du regard.

Prélever

L'image photographique est devenue pour l'équipe Images_Récits_Documents l'outil privilégié pour prélever des fragments de perceptions et de formes sensibles des espaces urbains parcourus. Elle permet de constituer des ensembles d'images qui fonctionnent comme les prélèvements et les coupes stratigraphiques des géologues. Il s'agit de contextualiser une image par les autres. Le prélèvement photographique permet de collecter les éléments visuels significatifs du territoire tout en les contextualisant sans pour autant chercher à épuiser la réalité du terrain. Cette pratique du prélèvement d'image relève d'une pratique d'échantillonnage. L'image est un échantillon d'un ensemble plus vaste qui ponctue le parcours.

Sérier — Séquencer

La conséquence logique d'une pratique itinérante d'images est l'établissement d'un corpus qui s'articule au positionnement spécifique de chaque photographe. Le corpus peut se décliner en un ensemble d'images formant une suite ou une séquence traduisant la temporalité du déplacement du territoire et chaque image devient comme une sorte de photogramme retraçant le parcours ; il peut également se saisir comme une série d'images autonomes rendant compte d'une lecture individuelle propre à chaque photographe. Dans la série, il est possible de parler de chaque image comme d'une unité minimale de signification visuelle — un photographème autorisant des constructions variables de propositions alors que, dans la suite ou séquence, l'articulation est chronologique et acquiert une valeur plutôt descriptive. La série autorise le montage au sens cinématographique du terme. L'image d'une série, malgré son autonomie, est prise dans un réseau de relation et de signification avec d'autres images autonomes. Elles sont les unes par rapport aux autres dans un rapport variable ouvert de nouvelles significations.

Éditer

La pratique éditoriale des images se fait par le biais de la revue d'images *Mini Brut*. L'édition vise à préciser les choix et points de chaque photographe selon une ligne éditoriale minimale : sélectionner les images selon les critères d'échantillonnage (lors de la prise de vue), les réévaluer parfois collectivement, les assembler pour constituer un petit livret de format 15 cm par 20 cm. Chaque participant établit autant de *Mini Brut* que nécessaire à la compréhension des différents points de vue qu'il a pu avoir du territoire parcouru. Ce livret restitue la première approche sensible du territoire. Les images photographiques ne subissent pratiquement aucune retouche. Certains *Mini Brut* fonctionnent de manière séquentielle, d'autres de manière sérielle, d'autres encore déterminent une lecture orientée du territoire en fonction du point de vue déterminé au fur et à mesure du parcours.

Le *Codex-Atlas* relève d'une autre pratique éditoriale. L'ouvrage est collectif, la signature en est commune même si les initiales de chaque photographe sont présentes dans l'encodage discret qui sert de légende. Il se compose ainsi pour le *Codex-Atlas Manufacture Plaine Achille* : le numéro d'inventaire de l'image, le nom de l'équipe, l'acronyme du projet, les initiales du nom du photographe, l'année de la prise de vue, le lieu de la prise de vue. Cette manière d'encoder la légende évite d'orienter la lecture de l'image et place l'image dans la série des autres images. Le *Codex-Atlas* vise à une certaine exhaustivité, il présente l'ensemble des productions de campagne photographique d'un territoire urbain après établissement de catégories assez ouvertes pour permettre au lecteur de construire une lecture cohérente des sections. Le format (70 cm x 40 cm) reprend celui du catalogue de papier peint et les images sont imprimées sur un papier tissé. Les deux formats impliquent des attitudes différentes tant dans la manière de regarder les images que dans leur manipulation. *Mini Brut* est un objet facile à consulter et à transporter, le *Codex-Atlas* est un objet pesant qui ne peut être consulté que sur un support fixe, le feuilletter est impossible.

Ces deux objets, complétés depuis peu par une collection de cahiers thématiques, permettent de poser la question de l'édition comme dispositif de visualisation. La restitution des images, quelle que soit la forme qu'elle prend (accrochage de restitution, exposition, affiche, livres ...) suppose la mise en œuvre d'un appareillage adéquat pour déterminer la manière de les regarder et de les approcher. Ainsi le *Codex-Atlas* suppose une station debout qui oblige à se pencher sur l'image et l'usage de gants pour tourner les images introduit une certaine attention, voire une forme d'attitude respectueuse. Si les *Mini Brut* postulent une économie de circulation des images proche de la marchandise, le *Codex-Atlas* tend à produire une économie de l'attention, à installer le fait de le regarder dans l'économie de la rareté et de la préciosité.

L'édition n'est plus alors simplement la production d'ouvrage, elle rejoint également les pratiques éditoriales du design par la construction du milieu matériel de perception des images par l'invention de la forme adéquate de présentation (l'objet livre en lui-même, mais également le mobilier qui le supporte). L'édition permet la construction du milieu propre où l'image va pouvoir s'installer.

Documenter

Le prélèvement par échantillon d'images fait de l'image une forme documentaire particulière. C'est d'abord un corpus d'images d'archives qui se construit — ensemble hétérogène de représentations prélevées photographiquement dont l'unité est simplement celle du territoire. Les images forment un ensemble diffus pour lequel il est nécessaire d'établir des distinctions. L'archive ne se transforme en document que par la sélection et l'organisation de certaines images. L'archive ne devient document que par le dévoilement de sa capacité à informer. Informer s'entend en deux sens : transmettre des éléments de savoir sur le territoire et transmettre les formes en jeu sur ce territoire. Toute archive n'est pas apte à devenir document. Il n'apparaît que dans l'agencement des images entre elles qui en écartent certaines comme non pertinentes par rapport à la proposition envisagée dans le cadre de la restitution des représentations visuelles du territoire. Le document informe, il donne forme à une interprétation possible de ce qu'il représente — c'est en cela qu'il peut devenir documentaire ; le documentaire établit dans l'inventaire des interprétations possibles un agencement qui laisse supposer une signification possible dans les formes présentées. L'hétérogénéité apparente des espaces urbains périphériques trouve alors une certaine cohérence et il nous semble alors possible d'en comprendre l'organisation.

Indexer — Encoder

Nous partons du principe qu'une image est une proposition à comprendre et qu'il n'est pas toujours nécessaire de la documenter par une contextualisation discursive au risque de lui faire perdre sa valeur. C'est bien plutôt une constellation d'images qui configure l'interprétation d'image comme proposition. L'établissement d'une légende n'apparaît ainsi pas nécessaire à la compréhension du contenu de l'image. Certaines disciplines scientifiques ont besoin pour légitimer l'utilisation de l'image de la contextualiser — de signaler par une légende, une description ou un commentaire interprétatif une lecture de l'image.

En somme de signaler et de pointer ce qu'il faut voir et regarder dans une image. Cette perspective fait de l'image un élément secondaire qui vient confirmer ou infirmer une interprétation préexistante des territoires.

L'image sert juste alors à rendre compte d'une fragmentation du réel et les énoncés viennent la signifier. Elle atteste, valide, exemplifie les logiques discursives.

Cette perspective est clairement un des enjeux des pratiques numériques contemporaines : les métadonnées assurent à l'image une légitimité. Sont présentes dans l'image des données comportant des indications, des informations pouvant concerner, par exemple, la prise de vue ou la géolocalisation. L'image est soutenue par un texte invisible, implicite et ne suffit plus à documenter ou à établir un regard documentaire sur le territoire sans production d'une littérature.

La légende, le sous-titrage, le texte apparaissent lorsqu'il faut dire autre chose que ce que l'image contient.

À l'inverse, les *Mini Brut* ne comportent, outre la couverture, aucune indication textuelle. Les images en fonctionnant comme des propositions établissent une écriture par l'image.

Fictionner

L'écriture par l'image permet ainsi l'émergence de formes imaginaires sensibles qui se trament parfois en fiction.

La fiction devient une composante de l'image documentaire.

Le prélèvement photographique autorise la construction de formes narratives selon l'agencement des constellations d'images.

C'est l'établissement des images, leur ordonnancement qui fait surgir des bribes d'histoire sur les territoires parcourues.

Cette émergence de la fiction, à partir de la variation des interprétations, fait varier les perceptions visuelles : les images sont alors des fragments de fait qu'il convient d'agencer pour en structurer la signification.

Ce modèle de production d'une littéralité de l'image provient de certaines disciplines des sciences humaines et sociales où l'économie de sens se construit, s'établit à partir de prélèvements spécifiques.

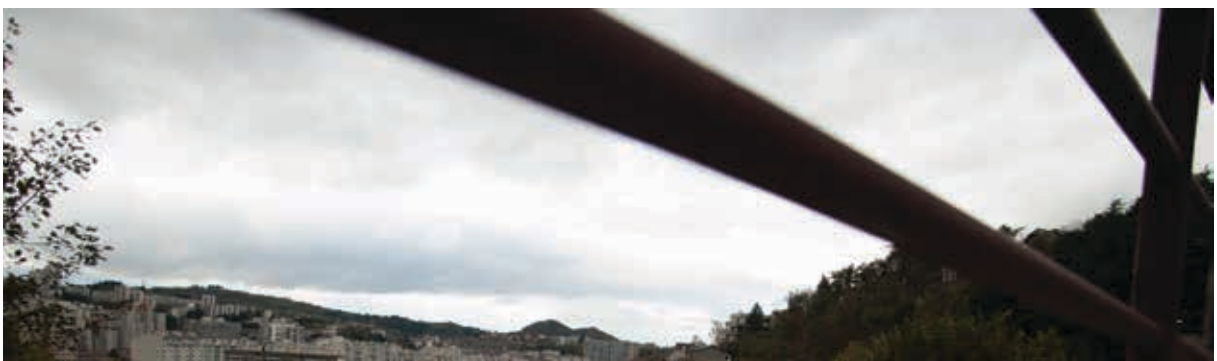
L'archéologie en est un bon exemple qui, par le prélèvement situé et contextualisé des artefacts, permet de comprendre les formes d'implantation et d'établissement d'un territoire. Il s'agit par la reconstitution de rendre possibles des régimes d'interprétation.

La fiction n'est donc pas l'imaginé, mais elle est la variation imaginaire des lectures possibles des images dans leur relation les unes aux autres tout comme en archéologie le diagramme stratigraphique établit des corrélations strictes entre les couches qui autorisent le développement d'interprétations variées sur la manière d'occuper un site.

En somme, la fiction est l'écart entre la réalité du territoire et sa représentation qui autorise l'apparition de formes. Cet écart est un espacement, un vide. Il est probable que la nature des espaces urbains étudiés nourrit ce vide. Ce sont des espaces peu habités.

Ils apparaissent abandonnés. Rares sont les images montrant une population. Les humains ne sont que des passants ; ils sont en transit.

Cette absence est flagrante dans les prises de vue photographiques et les rares photographies comportant des humains sont des événements impliquant une lecture narrative — comme si la photographie composait alors un espace scénique instable en attente d'une action.













Kader Mokaddem,
Professeur de philosophie & esthétique
Responsable de l'équipe
Images_Récits_Documents

La ville contemporaine est difficilement mesurable, elle se perd et se confond dans ses marges et ses périphéries. Son développement la rend parfois d'une certaine manière invisualisable et nous ne pouvons qu'en avoir une perception fragmentaire, morcelée que chacun s'efforce de reconstituer à sa mesure et selon ses usages.

La perception visuelle globale de la ville est en somme devenue incertaine, improbable — elle ne peut embrasser, par exemple, la totalité du paysage urbain qu'au moyen d'une distanciation (le point de vue panoramique) et d'outils technologiques particuliers (la vue satellitaire). Ce processus est historique et il est lié à l'extension et au débordement des villes. Elles se sont étirées spatialement s'étendant au-delà des frontières traditionnelles depuis le milieu du XIX^e siècle et il semble bien que les phénomènes actuels de métropolisation relèvent d'une certaine manière de la poursuite de ce processus de débordement de la ville, d'inclusion et d'absorption perpétuelle de ses limites et frontières au point qu'elles deviennent indistinctes.

De quelques images des hauteurs de ville...

Auparavant l'échelle de la ville s'adaptait au corps humain — à ce que celui-ci pouvait parcourir dans la marche et dans ce parcours la ville se déployait sous le regard.

Il était alors possible d'embrasser du regard la totalité d'une ville et d'en avoir une image stable. La scène finale du *Père Goriot* où Rastignac regarde, depuis les hauteurs du cimetière du Père-Lachaise, la ville qui s'étale devant lui est révélatrice d'une vision synoptique qui fait de l'espace urbain quelque chose de possiblement mesurable. Les villes contemporaines semblent ne plus avoir de limites, elles semblent démesurées, incommensurables.

Nos corps s'y perdent, s'y dissolvent et nous ne pouvons la saisir du regard que partiellement. La ville contemporaine nous oblige à la regarder de manière épisodique, séquentielle et il devient alors nécessaire d'en fabriquer l'unité par le montage de ces perceptions visuelles discontinues.

La ville contemporaine nous oblige à de perpétuelles variations du regard. Georg Simmel avait déjà perçu cette caractéristique dans la grande ville moderne. Elle implique de la part du citoyen une sollicitation sensorielle extrême qui se manifeste, entre autres, par une surexcitation de l'œil qui le fatigue et d'une certaine manière l'anesthésie. Tout, dans la grande ville, absorbe le regard qui, à force de sollicitations, d'incitations s'épuise et d'une manière est, par cet effort incessant, anesthésié.

Le regard perd son intensité et pour s'adapter à cette situation, il se modifie, change sans arrêt de nature et d'échelle.

Le point de départ de notre travail s'établit sur le constat que la ville produit une exténuation du regard qui rend difficile sa perception homogène et que, de ce fait, nous avons besoin d'autres moyens pour la ressaisir et lui donner consistance.

Cette exténuation n'est pas simplement liée à la multiplicité des contenus visuels que la ville nous offre, elle est également liée à la manière de situer notre regard. L'expérience visuelle que nous avons de la ville est en lien avec la manière dont notre corps sert de mesure et de point de repère : nous percevons les distances, les volumes en fonction de la situation de notre corps. Il sert d'échelle à l'expérience visuelle que nous avons de la ville.

De 2016 à 2018, dans le cadre du programme *Human City_Challenging The City Scale* piloté par la Cité du design Saint-Étienne, l'équipe Images_Récits_Documents de l'ESADSE a rejoint le groupe d'acteurs locaux impliqués dans le projet. Les étudiants ERASMUS et internationaux en échange à l'ESADSE ont choisi comme point d'entrée la thématique de l'échelle des regards en reprenant des pratiques de la photographie documentaire initiées depuis 2010 à partir du programme de recherche *Documenter, fictionner un territoire* pour saisir quelques-unes des caractéristiques des échelles des regards urbains dans la ville de Saint-Étienne.

Les étudiants provenaient de toutes les zones géographiques et possédaient des expériences de la ville différentes. C'est cette « fraîcheur » du regard que nous voulions au risque de voir certains travaux devenir des productions de type carte postale. Ce risque, nous l'acceptons, considérant que la carte postale est une manière de construire une image narrative spécifique d'une ville. La carte postale suggère la ville par des points de vue spectaculaires et par l'inventaire de ses monuments. Elle développe une esthétique du convenu par la production d'une prétendue singularité.

Cette première expérience photographique a trouvé ses limites dans la focalisation photographique sur le centre-ville historique. Les productions photographiques restreignaient l'expérience visuelle urbaine aux secteurs du centre-ville. Les échelles visuelles étaient prédéterminées par l'architecture et le plan urbain de Dalgabio. Une grande partie de la production ne rend pas compte du reste du territoire de la ville.

Certains étudiants ont choisi de travailler avec les courbes de niveau parcourant les pentes de la ville pour obtenir des vues à même altitude, d'autres de travailler depuis la hauteur des fenêtres et balcons de la Grande Rue pour photographier en plongée les rues et leur passant, d'autres encore de prendre le point de vue d'un voyageur de la ligne de tram traversant du Nord au Sud la ville, d'autres sur la perception visuelle fragmentaire en focalisant par des gros plans sur certains détails...

Chaque travail a donné lieu à une édition de *Mini Brut* rendant compte de la diversité des échelles de regard.

La série des *Mini Brut* fut présentée dans le cadre de l'exposition *Human Cities_Challenging The City Scale* lors de l'édition 2017 Biennale Internationale Design Saint-Étienne.

En 2017-2018, nous avons poursuivi ce travail avec les nouveaux étudiants Erasmus sur un territoire plus restreint répondant à l'invitation de Raymond Vasselon et de *l'Amicale laïque* du quartier du Crêt de Roch participant au programme *Human Cities*. Il nous demandait de travailler, à partir de nos pratiques photographiques documentaires, sur la manière dont se construisent les récits alimentant la perception du quartier. En somme, il s'agissait d'une commande pour étudier les conditions de construction d'une perception idéologique. Le quartier du Crêt de Roch a mauvaise réputation et il y régnerait une insécurité.

Nous avons accepté, après une marche dans le quartier, cette invitation tout en précisant que l'équipe *Images_Récits_Documents* conserverait sa liberté et son autonomie dans l'élaboration de sa recherche.

Cette première visite a rendu perceptible l'étagement des points de vue lors de la montée depuis le boulevard Jules Janin par la rue du Treyve pour rejoindre la rue Neyron, la disparition progressive des perspectives au fur et à mesure que nous pénétrions dans la rue Neyron et prenions des traverses pour grimper au sommet de la colline. L'arrivée au cimetière du Crêt de Roch au sommet de la colline a permis de retrouver une vue dégagée. Nous avons entamé la descente pour certains par la rue de l'Éternité, pour d'autres par les escaliers classés du Crêt de Roch arrivant aux abords de la place Jean Jaurès.

Ce quartier, comme la plupart de ceux installés sur les collines stéphanoises, est un microcosme. Le quartier du Crêt de Roch est installé sur les flancs d'une des collines de Saint-Étienne et domine le centre-ville. Le flanc ouvrant sur la ville est traversé par un escalier à palier qui permet d'atteindre le sommet et d'avoir une des rares visions traversantes de la ville jusqu'au puits Couriot ; le secteur résidentiel du quartier s'étend sur cette pente dominée par un des cimetières les plus importants de la ville. L'autre versant donne sur le Nord et la ligne de chemin de fer ; il descend aux abords du boulevard Jules Janin à proximité de l'École Supérieure d'Art et Design. Il est plus hétérogène, d'anciennes fabriques, de petites usines abandonnées jalonnent la colline. Le paysage permet de dominer la gare de Châteaureux, le boulevard périphérique et au loin d'avoir une vue sur les montagnes environnantes.

Ce quartier est en phase de réaménagement et de restructuration. Les politiques publiques visent à changer la perception du quartier par la réhabilitation urbaine.

Nous avons donc, à plusieurs reprises, parcouru enseignants chercheurs et étudiants internationaux en mobilité à l'École Supérieure d'Art et Design de Saint-Étienne les rues pentues et les escaliers du quartier du Crêt de Roch.

Nous avons erré dans les rues, ruelles, montées, escaliers... nous n'avions rien à démontrer, rien de particulier à exprimer sur ce quartier. Nous avons simplement ouvert les yeux en naïf. Nous échangeons parfois quelques mots mais chacun était plutôt absorbé par une observation attentive de ce qui l'entourait. Pour certains simplement pour revenir

avec une collecte d'images des lieux, pour d'autres simplement pour saisir l'atmosphère, pour d'autres simplement encore pour marcher... Le regard des passants s'attardait un moment sur notre troupe, certains venaient nous demander ce que nous pouvions bien venir photographier s'inquiétant de ce que les images allaient dire ensuite sur ces lieux. Parfois s'imposait, lorsque nous nous arrêtons un moment, la nécessité d'utiliser l'appareil.

La photographie n'est pas toujours la simple représentation du monde. C'est aussi par son arrêt, une suspension du cours des événements qui permet de voir à travers l'habitude et l'usage un autre aspect de la réalité.

Parce que l'appareil photographique permet un décentrement du regard personnel vers la subjectivité impersonnelle de l'image, la photographie n'est pas simplement qu'une histoire de point de vue. Elle installe également une perspective et toute perspective réside dans l'établissement d'un ordre des significations — ce que l'on appelle simplement narrations, récits, histoires.

Les éléments photographiques des errances de l'équipe IRD, depuis le 20 avril 2018, sont des fragments hétérogènes avec lesquels nous pouvons agencer des récits. C'est cette *puissante prose du monde* (pour reprendre l'expression du philosophe Maurice Merleau-Ponty) que porte l'image photographique — cette capacité à diversifier le regard et dans la variation produite à intimer l'apparition d'un récit singulier.

Un récit jamais accompli puisque le monde est un répertoire indéfini d'images en attente.

Le quartier de Crêt de Roch, lorsque nous le parcourons, lorsque nous y vivons, nous paraît ordinaire. Il est certes pris dans des imaginaires locaux puissants mais ceux-ci ne résistent pas à la puissance de l'image photographique qui est de dépouiller tout réel des inexactitudes de signification pour faire laisser apparaître l'évidence des choses. Il faut laisser cet imaginaire de l'ordinaire faire son œuvre, il faut laisser le regard s'adapter aux perceptions, sensations pour que les éléments d'autres récits puissent se combiner.

Les étudiants Erasmus manifestent cette distinction particulière parce que leur œil n'est pas déterminé par une actualité, une histoire, une anecdote sur le quartier.

Cette fraîcheur restitue justement la réalité du Crêt de Roch à un ordinaire, un quotidien d'où peut advenir l'intrigue d'un récit. Ces rues, ruelles, escaliers que nous photographions volontairement vides, c'est pour les rendre à l'imaginaire de leurs habitants — pour qu'ils les repeuplent d'un désir d'y être et d'y vivre.

Après coup, seulement après coup, une fois que les images furent sélectionnées d'abord pour l'édition des *Mini Brut* ensuite pour l'élaboration de l'exposition dans les escaliers du Crêt de Roch le 7 juin puis le 30 juin au passage Jean de La Fontaine, les récits purent s'écrire. Ils ne délivrent pas un imaginaire constitué sur le territoire, ils constituent plutôt les traces d'une expérience du territoire et les résidus de rencontres improbables.

Nous en livrons quelques-uns produit par les étudiants internationaux :

Amrita Singh Roy
National Institute of Design,
Ahmedabad, Inde

Je marche dans les rues, entourée par les habitants de ce château.
Nul ne réalise la grandeur d'une émotion ressentie sans ce qui la motive
et la raconte — la lumière n'est évidente que par l'ombre qu'elle fait
naître. De grandes et énormes ombres construisent et déconstruisent
notre chemin. Elles suivent chacun de nos pas. Les ombres vous suivent
dans l'avenir comme les anges guident les âmes empreintes de terre
boueuse pour devenir lumineuses et claires. Du néant ne subsiste
que les pétales des fleurs de l'amour.

*I walk along the streets surrounded by the dwellers' châteaux. One never
realizes the grandeur of an emotion without its counter agent. Similarly
there is no light without the shadow it creates. Massive shadows construct
and destruct your way. They follow your every step. Shadows follow you
through to your future as angels guide your darkened dampened earth
covered soul to the illuminated after. As you effervesce into nothingness,
all that remains are the dried-up petals sending love across dimensions.*

मैं नविसयियों के शेटेक्स से घरि सड़कों पर चलता हूं। कोई कभी नहीं समझता
है। एक भावना की भव्यता नकारात्मक के बिना। इसी तरह छाया के बिना कोई
प्रकाश नहीं है। भारी छायाएं आपके रास्ते का निर्माण और वनिश करती हैं।
वे आपके हर कदम का पालन करते हैं। छाया आप का पालन करें अपने भवषिय
के माध्यम से स्वर्गदूतों को अपने अंधरे धुंधले पृथ्वी को कवर आत्मा को
मार्गदर्शन दें प्रबुद्ध जीवन के लिए। जैसे ही आप शून्यता में फैलते हैं जो कुछ
भी रहता है वह सूखे पंखुडियों हैं स्वर्ग में प्यार भोजना।

Jyothi Syam
National Institute of Design,
Ahmedabad, Inde

La série de photographies est un voyage. Elle vous emmène tout
au long des escaliers qui conduisent au Crêt de Roch. Les cheminements
en sont nombreux et multiples tout comme sont nombreux les escaliers
et nombreuses les marches. Votre hésitation initiale à grimper ces
escaliers sera récompensée par la beauté de ce lieu. Arrivés au sommet,
nous contemplons le paysage. Ce sont de calmes et paisibles rues.
Là le vieux cimetière. Là ses bâtiments. Là ses habitants. Dans le silence
du sommet de la colline, appréciez tout cela. Ensuite, descendez
les escaliers. Retour à la ville occupée. Descendez les escaliers tout
aussi pittoresques.

*The photo series represent a journey. Go along the stairs that lead up to
Crêt de Roch. The ways that can be followed are many. The stairs you climb
up are also many. The initial hesitation to climb up the stairs and to follow
the long path is remedied by the beautiful place that is Crêt de Roch. Once
atop the hill, the view of the countryside. It's quiet streets. The old cemetery.
It's buildings. It's people. In the silence of the hilltop, enjoy all these. Then you
climb down the stairs that are just as picturesque as everything else on
the way. Back to the rush of the heart of the city.*

ഇവിടെ കാണുന്ന ചിത്രശേഖരം ഒരു യാത്രയെ പ്രതിനിധാനം
ചെയ്യുന്നു. ക്രെറ്റ് റോക്കിലേക്ക് ഉള്ള പടവുകൾ കയറാൻ
ഒരു കൂട്ട്. ചെന്നെത്താൻ വഴികൾ പലതുണ്ട്. കയറാനു
ള്ള പടവുകളും പലത്. ഈ നീളമുള്ള പാത പിൻതുടരാൻ
ആദ്യനിർദ്ദിഷ്ട ഉണ്ടെങ്കിലും, ഇതിനു പരിഹാരം ക്രെറ്റ് റോ
ക്കിന്റെ മനോഹാരിത കണ്ടെത്തും. കുന്നിനു മുകളിൽ
നിന്നും കാണാവുന്ന ഗ്രാമപ്രദേശങ്ങളും ശാന്തമായ
വിധികളും പുരാതനവും

സുന്ദരവിമായ പൊതുശ്നമശാനവും തനതായ കെട്ടിടങ്ങളും ഉഷ്ണമുഹൂർത്തമായ നിവാസികളും. ഇവയെല്ലാം കുന്നിൻ ചരിവിന്റെ നിരബ്ദതയിൽ ആസ്വദിക്കുക. അതിനു ശേഷം, പതിയെ തിരിച്ചുള്ള യാത്ര തുടങ്ങുകയായി. പടവുകളിറങ്ങി വീണ്ടും തിരക്കേറിയ നഗരത്തിന്റെ ഹൃദയത്തിലേക്ക്. ഇവിടെയും നിരാശക്കു വഴിയില്ല, മറ്റൊരു പോലെ തന്നെ ദൃശ്യമനോഹരമായ പടവുകൾ.

Fabian Otten
Muthesius University of Fine Arts
and Design, Kiel, Allemagne

Le quartier qui se trouve entre la Cité du design et la gare de Châteaueux n'a pas de grandes attractions dans tous les guides de voyage. Mais les gens qui vivent ici sont connectés par quelque chose. Non seulement ils vivent tous sur cette petite montagne, mais vous vous aidez ici et c'est comme une petite communauté. Tout semblait très familier quand je suis arrivé là pour la première fois. Mais le côté ombragé de la montagne est comme l'étroitesse d'esprit et la pauvreté que certaines personnes ont rencontré ; beaucoup semblent avoir perdu l'espoir d'obtenir de l'aide de la part du politique et de l'État. Mais certains m'ont aussi approché avec intérêt et voulaient m'aider pour mon projet quand ils ont entendu que notre projet ne concernait que leur quartier. L'espoir d'un avenir meilleur n'est pas encore mort pour beaucoup. Quand j'ai vu des graffitis artistiques, j'ai réalisé quel talent était perdu ici. Les gens veulent quelque chose pour eux et pour leur communauté. Il suffit juste de leur donner l'opportunité et ça peut être beau. Quel bel endroit. Le sommet du Crêt de Roch est réservé aux morts. En Allemagne, les cimetières sont généralement plus sombres et les morts n'ont pas une vue aussi belle que sur le Crêt de Roch. Anou, que j'ai rencontré par hasard, a environ 30 ans, est né et a grandi ici. Il a offert de faire une visite avec sa voiture à travers le quartier. Il m'a montré beaucoup d'endroits intéressants. Anou m'a dit qu'il voulait rester là. Le Crêt de Roch, avec ses façades de maisons et ses jardins sauvages, est un trésor inédit pour Saint-Étienne. J'espère que la belle vue depuis le sommet, sera bientôt la perspective future pour les habitants.

The Crêt de Roch district, between the Cité du Design and the Châteaueux train station, has no great attractions to be found in tourist guides. But the people who live here are connected by something. Not only do they all live on this little hill, no, you help each other here, it's a small community that holds together. When I first arrived there, everything seemed to be very familiar. But the dark side of the mountain is also the narrow-mindedness and poverty that some people have shown. Many seem to have lost hope to get help from politics and the state. But many people also approached me with interest and wanted to help me with my project when they heard that our project was dealing with their neighbourhood. The hope for a better future has not died for some. Luckily, because when I saw artistic graffitis in the streets, I realized what talent was lost here. The people here would like to do something for themselves and their community. Something for the common good, to feel needed. You just have to give them the opportunity and then wonderful things can happen. What a nice place. The rough shell of this environment is what makes this place interesting. The paths are still open and to shape the image of this district it is not too late. When I reached the summit of Crêt de Roch, I realized that the most beautiful view is reserved for the dead. In Germany, the cemeteries are usually darker and the dead do not have as nice a view as on the Crêt de Roch. Anou, whom I met by chance, is about 30 years old, was born and grew up here. He offered to drive me around the neighbourhood. He showed me many interesting places. Anou told me he wanted to stay there and carry on. The Crêt de Roch, with its rough facades and wild gardens, is a hidden treasure for Saint-Étienne. I hope the future prospects for the people there will soon be as bright as the beautiful view from the summit.

Das Viertel Crêt de Roch zwischen der Cité du Design und dem Châteaureux Bahnhof hat keine großen Attraktionen, die man in Reiseführern finden würde. Aber die Menschen, die hier leben, sind durch etwas verbunden. Sie leben nicht nur alle auf diesem kleinen Berg, nein, man hilft sich hier gegenseitig und es ist eine kleine Gemeinschaft, die zusammenhält. Als ich das erste Mal dort ankam, wirkt alles sehr familiär. Aber die schattige Seite des Berges ist auch die Engstirnigkeit und Armut, die einige Leute gezeigt haben. Viele scheinen die Hoffnung verloren zu haben, Hilfe von der Politik und dem Staat zu bekommen. Aber einige kamen auch mit Interesse auf mich zu und wollten mir bei meinem Projekt helfen, als sie hörten, dass sich unser Projekt mit ihrer Nachbarschaft bedchäftigt. Die Hoffnung auf eine bessere Zukunft ist für einige also noch nicht gestorben. Zum Glück, denn als ich künstlerische Graffitis sah, wurde mir klar, was für ein Talent hier verloren ging. Die Menschen hier würden gerne etwas für sich und ihre Gemeinschaft tun. Etwas für das Gemeinwohl, um sich auch gebraucht zu fühlen. Man muss ihnen nur die Möglichkeit geben und dann können wunderbare Sachen entstehen. Was für ein schöner Ort. Die Raue Schale dieser Umgebung, ist das was diesen Ort interessant macht. Die Wege sind noch offen und um das Bild dieses Viertels zu prägen ist es nicht zu spät. Als ich den Gipfel von Crêt de Roch erreichte, stellte ich fest dass der schönste Ausblick für die Toten reserviert ist. In Deutschland sind die Friedhöfe in der Regel dunkler und die Toten haben keine so schöne Aussicht wie auf dem Crêt de Roch. Anou, den ich zufällig kennengelernt habe und ungefähr 30 Jahre alt ist, ist hier geboren und aufgewachsen. Er bot an, mit seinem Auto durch die Nachbarschaft zu fahren. Er hat mir viele interessante Orte gezeigt. Anou sagte mir, er wolle dort bleiben und weitermachen. Der Crêt de Roch mit seinen rauen Fassaden und wilden Gärten ist ein versteckter Schatz für Saint-Étienne. Ich hoffe, die schöne Aussicht von vom Gipfel wird bald die Zukunftsaussicht für die Bewohner sein.

Marta Wèglarska
Academy of Fine Arts,
Katowice, Pologne

Chaque ville contient un espace qui n'est pas destiné aux touristes. Où l'on ne trouve pas d'élégants cafés et où la vie suit son propre cours. Ma sélection de photographiques rend d'un tel endroit. Chaque image comprend plusieurs niveaux et derrière chaque niveau se cache l'histoire d'une personne. Questionnez-vous en les regardant : qui parcourt ces rues et ruelles, quelle vie se déroule derrière ces portes, qui s'endort derrière ces fenêtres...

Each city has a space that is not a destination for tourists. Where there are no elegant cafes and life goes its own way. The set of these photos shows one of such districts. Each image has several layers, behind each layer can be hidden someone's story. You can ask yourself questions by watching them. Who walks these streets, who lives behind these doors, who sleeps behind these windows...

Każde miasto ma przestrzeń, która nie jest celem dla turystów. Gdzie nie ma eleganckich kawiarni a życie toczy się własnym trybem. Zestaw tych zdjęć pokazuje jedną z takich dzielnic. Każde ze zdjęć ma kilka warstw, za każdej z warstw może kryć się czyjaś historia. Oglądając je można zadać sobie pytania. Kto chodzi tymi ulicami, kto mieszka za tymi drzwiami, kto śpi za tymi oknami.



















» Propositions pour un droit à l'expérimentation habitante

Les échelles d'actions urbaines Une notion à penser pour les politiques publiques d'aménagement des territoires et espaces urbains ?

« Relever le défi du changement d'échelle des villes » est la traduction française du titre du projet européen *Human Cities _ Challenging the City Scale* piloté par la Cité du design de Saint-Étienne, auquel le laboratoire Images_Récits_Documents de l'École Supérieure d'art et design de Saint-Étienne a été associé. Traiter ce thème ne peut se faire qu'en partant d'un constat partagé établi sur l'inventaire des pratiques de compréhension, d'organisation et d'action sur les milieux urbains. Ce qui semblerait relever

la mesure, la taille de ces actions — en somme d'en dégager certains des enjeux implicites et inconscients. Poser la question de l'échelle d'actions territoriales urbaines revient donc à déterminer les critères opérationnels de l'agir et du faire dans un espace et un temps spécifique. Ce sont d'abord les questions de taille ou de dimension (portion d'espace urbain activé par les projets) des actions proposées — tantôt à l'échelle du bâtiment, tantôt de l'îlot, tantôt du quartier.

Cette journée cherchait à prendre au sérieux ces autres praticiens de l'aménagement d'espaces urbains et à mesurer la nature de leur intervention. Leurs actions ne sont pas entièrement institutionnelles même si les institutions (collectivités) les accompagnent (aide financière, soutien politique, etc.). Ces acteurs n'en sont pas moins des praticiens mais leur pratique est souvent confondue dans un tout que l'on nomme société civile.

1 ›

Pour une distribution horizontale des pouvoirs décisionnels entre tous les acteurs des espaces urbains.

2 ›

Pour un imaginaire territorial dépouillé d'idéologie politique (les projets urbains institutionnels cherchent souvent à reconstruire

**l'identité d'un espace urbain sans
tenir compte du récit que les habitants
portent dans leur vie quotidienne)**

3 ›

**Pour une invention permanente
fondée sur le partage des connaissances
de chacun (le bon sens, le savoir
d'usage comme contrepoint au savoir
technique des experts)**

4 ›

Pour une actualisation du concept d'éducation populaire (partage des savoirs naturels aux individus, partage des outils technologiques)

5 ›

Pour le dépassement de la participation et de la contribution vers une action (prolonger la politique

**de décentralisation du niveau national
au niveau municipal et du niveau
municipal au niveau des habitants).**

6 ›

**Pour le temps long contre le temps
court des mandats politiques
(l'émergence du commun suppose
un souci du long terme qui dépasse
le temps du politique).**

7 ›

**Pour le projet urbain en situation
contre le plan de programmation
d'aménagement urbain**

8 ›

**Pour une politique adéquate
aux temporalités et aux échelles
des espaces concernés**

9 ›

**Pour un aménagement du sensible
des espaces urbains qui tiennent
compte des arts et du design**

10 ›

**Pour un droit à l'expérimentation
locale qui accepte l'incertitude afin
de laisser les démarches s'accomplir**

Ces positions renvoient à la création d'un nouvel espace au sein des politiques d'action urbaine. Elles impliquent toutes une attention aux expériences concrètes et aux formes plastiques qui les mettent en œuvre. Elles s'inscrivent dans ce que nous pourrions qualifier de pragmatisme empirique — une pratique de transformation de l'urbain par la population qui s'adapte aux circonstances et aux situations vécues ; le projet urbain trouve sa mesure à l'occasion de son expérimentation. Comme le constate Philippe Simay (philosophe, maître assistant à l'École Nationale de Paris-Belleville et membre de l'agence-laboratoire <i>Sensual City Studio</i>), à la fin de la journée dans sa synthèse des débats, le rôle du design dans ces différentes actions se situe dans un écart par rapport aux exigences institutionnelles des disciplines qui travaillent la ville (architecture, urbanisme...) et des institutions qui la régissent (collectivités, aménageurs publics...). Le designer peut dans une certaine mesure se libérer des cadres de la contrainte et des règles de la commande qui régit, par exemple, le travail de l'ingénieur, de l'architecte et de l'urbaniste. Selon lui, cette relative autonomie du design est liée à son histoire et au statut particulier du designer.	Mais cette autonomie est liée aussi à la conception actuelle du design comme habillage de projet et comme valeur esthétique ajoutée. Certains designers profitent de cette conception pour développer une forme sensible du projet qui mobilise les acteurs locaux. Le design accompagne et nourrit le développement de chacun des projets présentés et transforme les modes d'intervention et d'action dans l'espace urbain. Les intervenants considèrent tous que le design a une visée et une fonction sociale. Cette fonction sociale du design doit cependant interroger les formes politiques. La démocratie participative ne cesse d'en appeler aux citoyens alors que les projets urbains dépassent le cadre de la citoyenneté et s'adressent aux habitants. L'appropriation (l'acceptation et la participation) habitante à un projet déborde largement le contexte délimité de la question politique de citoyenneté et se prolonge bien souvent au-delà de la décision politique institutionnelle. Les acteurs des projets en sont les porteurs et les réalisateurs au quotidien. Parler d'habitants, c'est indiquer que le projet se construit à partir d'un mode d'être dans l'espace et d'une manière d'y vivre. Il ne concerne pas simplement la construction d'une décision commune.	Est-ce en cela que les projets de petite ampleur sont ceux qui permettent de mieux réfléchir aux échelles d'actions urbaines ? Les projets de petite échelle bénéficient pendant un temps aux habitants qui en seront les acteurs par les formes de concertation institutionnelle, la réalisation et le déploiement des projets (conseil de quartier, instance participative parfois délibérative, financement géré par les habitants) mais ils apparaissent toujours à un moment être repris en main au sein de politiques territoriales — comme si les projets à petite échelle ne relevaient que d'une logique d'expérimentation ponctuelle sans que soit acceptée l'idée d'une continuation. Les projets de grande ampleur, eux, n'aboutissent en règle générale qu'à de simples réunions publiques d'information voire à des consultations sans que les habitants en soient véritablement les praticiens et les acteurs. On voit là se jouer un balancement entre ce que l'on désigne usuellement par démocratie participative et démocratie consultative.	Mais ce balancement est-il bien opérant ? Ne renvoie-t-il pas à une conception qui consiste à instrumentaliser les projets pour en faire des objets politiques ? N'est-ce pas une erreur que de concevoir des projets qui concernent des manières concrètes de vivre et d'habiter un espace urbain comme des objets politiques d'aménagement ? En France, une certaine conception « républicaine » de la politique prédomine selon laquelle l'élu est le seul détenteur de l'intérêt général et donc le seul acteur légitime pour prendre des décisions. L'élu est donc le seul habilité à « acter » les projets et à les porter jusqu'à leur accomplissement. Ne faudrait-il pas engager une réévaluation de cette conception ? En 2003, l'idée d'un droit à l'expérimentation pour les collectivités et les institutions apparaît dans la Constitution française et la loi relative à l'organisation décentralisée de la République. Pour le moment rares sont les collectivités territoriales développant ce droit pour produire et inventer de nouvelles échelles d'actions urbaines.
---	--	---	---

















Claire Peillod
Director of ESADSE

This book also gives an account of the particular concept of research and the way it is taught in a creative higher education institution such as ours. Training through practice, research through practice, the two go together, evidencing the continuity between the postures of creator and researcher, the postures of teacher and researcher, the activities of the practitioner and the theoretician.

Many thanks therefore to all those who have taken part in this exemplary project : thanks to Josyane Franc, who steers our largest international projects, and to her team ; thanks also to the Images_Récits_Documents teachers for supporting and participating in the design of this book ; thanks to the students who have been involved in the programme and have made it their own. I am willing to bet that they have created objects as well as relational models that will accompany them throughout their professional lives.

Josyane Franc
Coordinator of the project
Human Cities_Challenging the City Scale
Coordinator of Saint-Étienne UNESCO
City of Design
Head of International Affairs,
Cité du design, Saint-Étienne, France

We are all Human Citizens !
Human Cities_Challenging the City Scale is a European project that the Cité du design de Saint-Étienne is participating in and which is examining and questioning the different urban scales, studying and promoting experiments in co-creation involving local inhabitants in order to reinvent the city. This multidisciplinary project has involved design centres, design festivals, designers' associations, design schools, universities and research centres, with Saint-Étienne as the European lead partner. It is a 4-year long project that has brought together twelve European cities and their local partners and focused on the most avant-garde and the most promising practices in terms of their potential for involving local people in designing and improving their city. In an interesting interaction, the globalisation of exchanges has been accompanied here by a focus on practices on a micro-urban scale, involving inhabitants in the geographical circles represented by their street, their square, their neighbourhood. It is commonly said that the purpose of design is to ensure the world is inhabitable. Well, this is to be taken literally here! And it truly is in the interaction between its social purpose and the production of forms that design carries its noblest ambitions. It was an honour for ESADSE (École Supérieure d'Art et Design de Saint-Étienne, Saint-Étienne Higher School of Art and Design) to have students involved at different stages and in different ways in this long-haul project. But it was also natural that they be involved. For in the world as it is now, nothing is foreign to the designer or the artist, and nothing should be excluded from their training. Collective practices are central to the workshops, and the sharing of experiences is a model that is constantly followed as a way of passing on knowledge.

Human Cities_Challenging the City Scale is a good example of European cooperation, with Cité du design as a leader. Questioning the scale and the co-creation of the city, *Human Cities_Challenging the City Scale* is a project co-financed by the European Union's Creative Europe/ Culture program. From the beginning, we built it as an accelerator of local scale projects and exchanges of international experts on urban questions.

Starting from a concept created by Pro Materia in 2006 a, it has been led by the Cité du design between 2014–2018. It gathered 12 partners from 11 European cities : Tallinn, London, Brussels, Belgrade, Cieszyn,⁴ UNESCO Creative Cities of Design : Saint-Etienne, Graz, Helsinki, Bilbao, and 2 UNESCO Creative Cities of Literature : Ljubljana and Milan.

As the world is changing, we are faced with new paradigms. Rapid urbanisation throughout the 20th century has led to more than half of the world's population now living in cities. Within decades, this number will rise to over 70 %. Cities will need to find ways to accommodate this growth. They will also need to seek solutions for a range of other challenges : economic and cultural globalisation, environmental crises, inter-city competition to attract investments and changes to the ways people live, work and spend their leisure time. All this means that cities are facing a new reality.

This is the context in which Cité du design and its European partners run this project, to explore how inhabitants are reclaiming the city, and to propose modes of (re) invention of urban life.

The partners included Universities and research centres, design centres and agencies, festivals and design associations. They shared a common goal : to identify practice that challenges the way cities are co-designed. In four years the project has seen a rich programme of activities and outputs : an investigation of 90 state-of-the-art case studies ; collected in a book ; 9 co-creative sessions ; 18 experiments in 13 cities ; 12 international workshops ;

was a necessity ; they tried to mediate situations of economic precariousness or fill the gaps left by public actors. Others were motivated by the prospect of exploring new horizons or enjoying new encounters, and thus became involved on a voluntary basis. We concluded that public space is clearly no longer exclusively the domain of specialists, but in numerous European cities subject to debate among citizens. Within these debates, designers and architects often play a role as empathic mediators.

The lessons learned fed into the action-research part of the project, for which Cité du design proposed using experimen-

— *Ici bientôt* (Coming Soon) : a group made of CREFAD Loire ; Typotopy ; and Carton plein, associated with other cultural and community associations of Tarentaise-Beaubrun district.

Ici-Bientôt initiated a new dynamic in the Beaubrun neighbourhood to reactivate vacant shops and breathe new life into the changing neighbourhood.

— *Hypermatière* : a group made of Captain Ludd ; l'Amicale laïque du Crêt de Roch ; Rues du Développement Durable ; l'association de valorisation des déchets ; Magalie Rastello ; Esther Yai Acosta Valois ; Mathieu Benoit Gonin.

Human Cities_Challenging the City Scale 2014-2018. A cooperation project at the European level, led by the Cité du design

12 international conferences ; 6 master classes ; 10 exhibitions ; an app with 7 exhibition digital catalogues ; 36 videos ; a website, and a final book *Challenging the city scale, Journeys in people-centred design*.

Occupying vacant buildings to test new ways of working or learning ; federating the makers community to contribute to the development of a district ; activating and improving the quality of public spaces : these were some of our partners' missions. In Saint-Etienne, the Cité du design joined the competences of its International Affairs, Research, Design Management for local authorities and Business & Innovation Departments, to develop a programme at both the local and international scales.

The project started with an investigation on bottom-up initiatives, conducted by all partners. This state-of-the-art research resulted in a collection of nearly 90 European case studies of projects. They include redeveloping public space, strengthening social cohesion and preserving natural, architectural and culinary heritage. The work was published in the book *Investigation* published by Cité du design.

The case studies showed us that many citizens are actively looking for solutions to make their city more pleasant to live in. They do this with a desire not only to improve the quality of the built environment, but also to improve the city from a social perspective. For some this

tation. In our view, cities have become "living laboratories", in which experimentation is an indispensable tool. If done well, it provides a valuable tool to listen to the needs of citizens and respond to people's multiple identities and lifestyles, and thus helps to strengthen the socio-cultural assets of our cities. Moreover, experimentation provides people with the opportunity to be creative and help enhance the vitality of their cities.

Each partner developed its experiments in its city, organized co-creation workshops, seminars, conferences and international exhibitions. For example, in Saint-Étienne, Graz, Bilbao, Helsinki and London, we worked with citizens to transform vacant or underused spaces. The places went adopted to test new ways of working, new services for people, education systems or meeting places. In Ljubljana, Belgrade, Cieszyn, Tallinn, Brussels and Milan, our partners joined forces with citizens to contribute to the development of a neighbourhood through improving the quality of public spaces. The variety of experiments allowed us to learn from each other.

Saint-Etienne has got a distinctive feature of a creative laboratory, where hands-on stakeholders develop methodologies and actions with the communities to transform the city. With *Human Cities*, the Cité du design has created a tool to stimulate and connect these local energies and creative forces. It led to the emergence of 2 multidisciplinary groups :

Hypermatière offered mobile, evolutive, reversible and recyclable interventions to experiment the various temporalities linked to the uses that accompany the redevelopment of Cret de Roch neighbourhood. Through collaborative artistic projects and solidarity services, it enabled inhabitants to be creative actors of the transformations of their district, whether than worried spectators.

The Cité du design also decided to involve the Saint-Etienne Higher School of Art and Design (ESADSE) in the implementation of the project. Actually, academic partners of *Human Cities* were in charge of developing Masterclasses. That's why the laboratory *Images, Narrations, Documents* (In French : *Images_Récits_Documents* — IRD) of the ESADSE has worked for 2 years with ERASMUS and international students on the topic of the scales of urban visions, under the direction of Kader Mokaddem, teacher and co-director of the IRD lab. The Masterclass relied on the practices of documentary photography developed in the lab's research programme *Documenter, fictionner un territoire* since 2010. The students and researchers enriched their ideas with the meeting of international speakers and local stakeholders.

This issue of *Occurrence* traces the results of this work.

Since its start, the *Human Cities* project has led to a network of "Human Citizens" distributing their knowledge and skills across Europe, and beyond. Human Citizens include residents, architects,

artists, students, the unemployed, the retired, and many others. Coming from various backgrounds and driven by different motivations, but sharing similar values, they prove to be the real force behind bottom-up initiatives. They are often led by leaders and facilitators (many of whom are architects, designers and artists), who bring people together for meaningful conversations by employing various techniques, ranging from theatre and performance to music and cooking.

This network of Human Citizens expanded even further thanks to the Cité du design action.

At every occasion, we promoted the *Human Cities* project and facilitated meetings across our international networks, especially UNESCO *Creative Cities of Design*, which Saint-Étienne is member since 2010. In September 2018, we were invited by Seoul Design Foundation to introduce *Human Cities* during an exhibition and conference gathering all the *Human Cities* partners from Europe and partners of a *Human Cities Asia* network under creation.

Making more human cities using design as a tool for transformation, keeping connected with inhabitants to achieve a better quality of life, that is the concern for Asian megalopolis as well as for medium sized European cities. Beyond the activities led during 4 years, for Cité du design, the aim of *Human Cities_Challenging the City Scale* is to convince policy and decision makers of the value of these initiatives and inspire them to take action to facilitate them in the future.

Kader Mokaddem
Professor of philosophy and aesthetics
Head of the Research team
Images_Narrations_Documents (IRD-Lab)

Invited by Cité du design Saint-Étienne to join the *Human Cities_Challenging the City Scale* European programme, the Images_Récits_Documents team at ESADSE (Saint-Étienne Higher School of Art and Design) has been pondering the notion of the scale of the vision of urban space through photography.

Documenting, fictionalizing a territory —

Jean-Claude Paillasson
Professor of Graphic Design
Co-Responsible of Research team
Images_Narrations_Documents
(IRD-Lab)

Since it was formed in 2010, the team has been developing a study in images of diffuse urban spaces undergoing re-evaluation and transformation.

It was created when ESADSE moved into the old Manufacture d'Armes site. Understanding how this heterogeneous urban area has constructed its unity—through a rehabilitation and development project named Manufacture-Plaine Achille—and the place the School would occupy in this new configuration led to the development of a research programme entitled *Documenter, fictionner un territoire* (Documenting and fictioning a territory). The area extends between the outskirts of the city and the edges of the city centre and it opens onto the peripheral urban areas. With few public transport services, its road network was consisted of the ring road and the slip roads for the motorways to Clermont-Ferrand and Lyon. The area formed an enclave inside these highways. This topographical situation had an effect on the way of approaching urban space through the image.

This first experience determined the attitudes and practices regarding the way images were produced starting from the following terrains: peripheral spaces at the gateway to Saint-Étienne (two workshops, *Urplug-Entrée de villes* in 2013, *Portraits à l'orée des villes* in 2015), urban spaces and wastelands (*Arpenter les paysages industriels* workshop in Saint-Étienne, Terrenoire and Vaise in 2014), down-at-heel urban spaces in Nevers and Saint-Étienne (two workshops, *Habiter les déserts urbains* in 2013 and *Entrer dans les déserts urbains*

in 2014, *Déserts urbains/Intérieur ville* in 2015), spaces undergoing urbanisation in the Rives du Rhône (Rhône banks) territorial coherence zone (*Scotscape Paysages imaginaires* workshop in 2015), urban spaces undergoing rehabilitation (*Archéographie des signes graphiques urbains* workshop in Villeurbanne in 2018), urban spaces and signs (*Signes et Espaces* workshop in 2016).

From 2013 to 2016, the team was able to present the results of its work at the *Traverse(s)* days organised in conjunction with the Musée d'Art Moderne et Contemporain and the ENSASE (Saint-Étienne's School of Architecture).

The format of the workshop, with its concentration in time (over one week), allows an immersion in the territory and daily production of images. Some photo-

to be able to elaborate, sketching it in as you progress, in successive touches that amount to a more accurate observation.

The assessment comes with the configuration that the constellation of photographic images takes on as the shots add up, in the composition that is reworked as the walk goes on.

The assessment also results from comparing the shots. Photographic shoots are repeated at intervals in the same territory. Firstly to establish criteria for the comparison of the changes and developments in the urban landscape, but also to reassess the initial shots. American photographer Camilo José Vergara has developed this practice to record the phenomena of urban abandonment and decay over time in the form of series of geo-located photographs he presents on his *Invincible Cities* website. He returns to

homogeneity by creating and developing parks. Studying this plan enabled us to determine strategies for our approach to the area. Maps are a very particular way of approaching a territory: they provide an abstract representation of it in which sensitive perceptions are erased and replaced by a geometrical interpretation of space.

They allow a perception of variations in density of occupancy and amenities, but not a total understanding of the specific nature and particular characteristics of the space in question.

For the *Scotscape* project, the Rives du Rhône SCOT (territorial coherence scheme) provided us with a dossier containing a variety of maps covering the sector concerned.

measuring urban spaces : inventory of some image practices

graphers of the urban environment were invited to lead these workshops according to their own particular approaches. Jürgen Nefzger, François Despatin & Christian Gobeli, Jean-Louis Schoellkopf led three photography campaigns with the team of researchers and students. They served to firmly establish the characteristics of our practice of roaming and exploring territories, a partial inventory of which is presented below.

What they all have in common is the practice of walking, wandering, going only where your gaze takes you and attentively observing, which makes it possible to collect the most relevant images without any attempt at aestheticisation of the territory concerned. The documentary approach is a way of going out and looking for your object, not simply recording it when it is there as photo reportage does. This consists of inventing—in the scientific sense of the word—the photographic object of these peripheral urban spaces to create a presentation of them through the image.

Images of urban spaces are never just already there, they have to be seen to be established and properly assessed. An image of an urban space is never simply an image of the surface of the city, it has a depth that allows for some variation in the criteria of analysis—and the production of deviation and uncertainty. One of the opportunities offered by walking in an urban environment is to be able to avoid approaching your object frontally,

the same places every year to photograph urban architecture using the same protocols. In a way the idea is to address urban time and its length. Vergara seeks to document changes in the shape of urban landscapes and, somehow, he has invented a kind of “prospective archaeology” which anticipates the object of discovery by making it part of the dynamic of passing time.

Another important point is that this practice of regularly returning to the field makes it possible to build up series of images of a place that leads to the construction of what he calls “virtual cities” through the montage that the viewer can put together from his Tracking Time series. Each image, according to him, functions as a building block.

We in the Images_Récits_Documents team postulate that it is possible constitute an imaginary city by combining the different views of different real cities.

Discovering

The first step is a discovery of the territories studied using maps. For the work on the Manufacture-Plaine Achille quarter we used the *La ville parc* development plan drawn up by the Alexandre Chemetoff & Associés agency that the EPASE (Saint-Étienne public development body) made available to us. This plan illustrates the desire to connect the area in question to the city itself and to give it a degree of

The map is then studied in the laboratory and considered as a method of accessing the study terrain. This process involves an element of deciphering when the map is read without any direct relation to the realities it represents. It raises questions about the organisation of the spatial layout. This work provides a general vision of the sector, an idea of its heterogeneity and the hinges it turns on. The cartographic representation determines a synoptic vision that does not manage to grasp the particularity and singularity of the places. We use it to constitute the lines of passage we need prior to beginning our campaigns in the field. The map is an outline that offers only a sketch of the complexity of the urban spaces and a proposal for an open imaginary perception which, confronted with the direct experience of the terrain, manifests its powerlessness to capture the material texture of its spaces and to render its diversity. In *Un livre blanc* Philippe Vasset develops an identical strategy based on the IGN (French ordinance survey) map of Paris. In it he identifies empty peripheral zones that he refers to as “blank spaces” and then goes to explore.

Roaming

The second step was to establish paths around the territory in question. To use a military metaphor linked to the notion of strategy, together we worked out a route across the territory which we

constructed like a campaign plan. Like a series of section lines enabling us to cross the different sectors making up the area.

These “section lines that cross urban landscapes”, to borrow the expression used by Gabriele Basilico in the project he conducted in Italy with Stefano Boeri, gave rise to a series of campaigns of collecting “samples” of images as they walked. This kind of photographic sampling serves as documentation, but also as archiving—it forms a record of the event that the route taken constitutes.

A collective walk along a shared itinerary makes it possible to produce sets of images—individual visions of a common object. On returning to base, after studying the images, the constant elements making up the territory are identified. This practice also makes it possible to spot the constants in the representation of the territory: compositions that are virtually identical, choice of similar objects to photograph.

The approach to the study terrain influences the conditions of image production. It determines a certain mindset and puts the eye in a state of vigilance.

Surveying

The paths are constructed by walking, and it is walking that establishes the scale of measurement of the territory.

This notion is not immediately perceptible, visible in each image.

The surveying chain that measures the territory is in fact made up of each moment of a shoot which works like a process of taking samples. And so it is the constitution of sets of images that will make it possible to determine the scale of measurement of the urban spaces crossed. This is all the more important as the urban territories covered are often peripheral urban areas where the landmarks are not immediately perceptible to those who are not familiar with them.

This experience in the field then allows the construction of a representation of the territory by groups of images that each participant puts together in little booklets known as *Mini Bruts* and then, for the Manufacture-Plaine Achille area, in a collection named *Codex-Atlas* MPA.

Exploring

Exploration implies paying close attention to the territory, trying it out, putting to the test, experiencing it. Exploration is a logical consequence of the method of roaming the territory; it is about flushing out the sensitive forms that give it depth,

stopping and producing an observation of its consistency.

Roaming constitutes a physical experience where the distraction of the gaze does not always allow sustained observation. Exploration is what stays the pace when you are walking so that you can discover and unearth the elements that constitute the territory. Exploratory walking implies a state of vigilance towards the environment. On this point, the team talks about the clinical gaze, borrowing the expression used by Michel Foucault in *The Birth of the Clinic* to refer to the doctor's examination of a patient's body to arrive at a diagnosis. The clinician must make the symptoms seeable by constructing a practice of observation.

Collecting samples

For the Images_Récits_Documents team the photographic image has become the preferred tool for collecting fragments of perceptions and sensitive forms of the urban spaces covered. It makes it possible to constitute sets of images that function like the samples and stratigraphic sections used by geologists. It is about contextualising one image by the others. Collecting photographs in this way allows the significant visual elements in the territory to be collected whilst contextualising them but not seeking to deplete the reality of the field. This practice of collecting photographs amounts to a practice of sampling. The image is a sample of a much bigger whole that punctuates the path taken.

Making series—Sequencing

The logical consequence of a roving practice of image making is the formation of a corpus that articulates with the specific positioning of each photograph. The corpus can then be turned into a series of images forming a suite or a sequence reflecting the temporality of the movement of the territory, and each image becomes a sort of photogram tracking the journey; it can also be seen as a series of free-standing images charting an individual reading specific to each photographer. In the series, it is possible to talk about each image as a minimum unit of visual meaning — a photographeme allowing for variable constructions of propositions, whereas in a suite or sequence, the articulation is chronological and is more likely to take on a descriptive value. The series allows for editing in the cinematographic sense of the term. An image in a series, even if it can stand on its own, is caught up in a

network of links and meanings with other free-standing images. They are open to new meanings in variable relationships with each other.

Editing

The editing of the images is done through *Mini Brut* image booklets. Editing aims to pinpoint the choices and views of each photographer based on a minimal editorial line: select the images on the basis of sampling criteria (at the time of shooting), re-assess them, sometimes collectively, assemble them to create a small booklet, 15 cm by 20 cm in size. Each participant puts together as many of these *Mini Bruts* as are necessary to understand the different points of view he may have had with regard to the territory covered. These booklets are the first sensitive approach to the territory. The photographic images in them undergo practically no retouching.

Some of the *Mini Bruts* operate sequentially, others serially, yet others determine a reading of the territory that is oriented according to the point of view determined over the course of the path taken.

The *Codex-Atlas* represents another type of editorial practice. It is a collegial work, signed jointly, although the initials of each photographer are included in the discreet code that serves as a legend. For *Codex-Atlas Manufacture-Plaine Achille* this code consists of: the inventory number of the image, the name of the team, the project acronym, the photographer's initials, the year and the place where the shot was taken. This method of encoding the legend avoids orienting the reading of the image and places it in the series of other images. The *Codex-Atlas* aims at a certain degree of comprehensiveness, presenting the entire production of a photographic campaign covering an urban territory, after creating categories that are open enough to enable the reader to construct a coherent reading of the sections. The format is that of a wallpaper catalogue and the images are printed on woven paper. The formats imply different attitudes, both in the way of looking at the images and in their handling. The *Mini Brut* is an object that is easy to consult and to carry, while the *Codex-Atlas* is a weighty object that can only be consulted on a fixed support—thumbing through it is impossible.

These two objects, completed recently by a collection of themed notebooks, raise the issue of publications as a device for visualisation. The reproduction of the images, regardless of the form they take (hanging, exhibition, poster, books, etc.)

requires the use of adequate means of determining how to approach and look at them. Thus the *Codex-Atlas* requires the viewer to stand and lean over the image and to wear gloves to turn the images, which demands a certain level of care and even a form of respectful attitude. If the *Mini Bruts* postulate an economy of image circulation that virtually turns them into a form of merchandise, the *Codex-Atlas* tends to produce an economy of attention, whereby looking at it is part of an economy of rarity and preciousness.

Publication is no longer simply the production of a book, but something closer to the editorial practices prevalent in design, with the construction of the material environment for perceiving the images by inventing an appropriate form of presentation (the book as object itself, but also the item of furniture supporting it). Publication allows the construction of a specific environment in which the image will be able to be installed.

Documenting

The collection of images by a sampling process makes the image a particular documentary form. It is first of all a corpus of archive images that is built up—a heterogeneous set of representations in the form of photographic samples whose unity is simply that of the territory. The images form a diffuse whole for which it is necessary to make distinctions. The archive is only turned into a document by selecting and organising some of the images. The archive only becomes a document by unveiling its capacity to inform. Informing can be understood in two ways: transmitting items of knowledge about the territory and transmitting the forms at play in this territory.

Not all archives are capable of becoming documents. The latter only emerges from the arrangement of the images amongst each other whilst discarding some of them as irrelevant to the idea envisaged for the rendering of the visual representations of the territory.

The document informs, it gives form to a possible interpretation of what it represents that is how it takes on its status as documentary; the documentary establishes from the inventory of the possible interpretations an arrangement that points to a possible meaning in the forms proposed. The apparent heterogeneity of the peripheral urban spaces therefore finds a certain coherence and it then seems possible to us to understand its organisation.

Indexing—Encoding

We start from the principle that an image is a proposal to comprehend and that it is not always necessary to document it with a discursive contextualisation, as this may risk it losing its value. It is clearly rather a constellation of images that configure the interpretation of the image as a proposition. The production of a legend therefore does not appear necessary to the comprehension of the content of the image. Certain scientific disciplines need to contextualise images to legitimise them—to give them descriptive legends that describe or accompany them by comments that offer an interpretative reading of the image. In short, to indicate and point to what should be seen and looked at in an image. This perspective turns the image into a secondary element which confirms or counters a pre-existing interpretation of the territories concerned. The image then serves just to relate a fragmentation of the reality, and the wording is intended to give it meaning. The image attests, validates, exemplifies the discursive logic.

This perspective is clearly one of the issues in contemporary digital practices: metadata is what gives the image legitimacy. In the image there are data containing indications, information that may concern, for example, the photograph or the geo-location. The image is supported by an invisible, implicit text and no longer suffices to document or establish a documentary vision of the territory without producing some “literature”. The legend, the subtitle, the text appear when it is necessary to say something different to what the image contains. Conversely, the *Mini Bruts*, apart from the cover, do not contain any textual indications. Their images functioning as propositions establish a form of image-writing.

Fictioning

Image-writing thus enables the emergence of imaginary sensitive forms that can unfold into fiction.

Fiction becomes a component in the documentary image. Photographic sampling allows the construction of narrative forms depending on the arrangement of the constellations of images. It is the establishment of the images, the way they are ordered and laid out that conjures up snatches of stories on the territories covered.

This emergence of fiction out of the variation in interpretations means that the visual perceptions vary: the images are then fragments of fact that it is necessary

to arrange to structure their meaning. This model for producing a literalness of the image originates in certain disciplines of the human and social sciences where the economy of meaning is built and established from specific samples. Archaeology is a good example, in the way the situated and contextualised collection of artefacts allows an understanding of the forms of settling and establishing a territory. Reconstitution is used to make different systems of interpretation possible.

Fiction is therefore not what is imagined, but an imaginary variation in the possible readings of the images in their relation to each other in the same way as in archaeology the stratigraphic diagram establishes the strict correlations between the layers that allow for the development of varied interpretations of the way a site was occupied.

In short, fiction is the gap between the reality of the territory and its representation which allows the appearance of the different forms. This gap is a space, an empty space. It is likely that the nature of the urban spaces studied feeds this emptiness. These are sparsely inhabited spaces. They seem to be abandoned. Only rare images show any population. Any humans are just passing through: they are in transit. This absence is glaringly obvious in the photographs, and the rare shots that contain humans are ‘events’ that imply a narrative reading—as if the photograph then formed an unstable stage-like space awaiting some action.

The contemporary city is a difficult thing to measure, it loses itself and blends into its margins and peripheries. Often its development makes it impossible to visualise in some ways, and we can only get a fragmented, broken-up perception of it, which we each try to reconstitute as best we can based on our own practices. The overall visual perception of the city has basically become uncertain, improbable — it can only embrace the whole urban landscape, for example, by some means of distancing (a panoramic viewpoint) and technological tools (a satellite view). This process is a historic one and it is linked to the extension and overspilling of cities. They have stretched spatially, extending beyond their traditional boundaries since the middle of the 19th century land, and it seems quite clear that the current phenomena of metropolisation are in a way a continuation of this process of city overspill, of the perpetual inclusion and absorption of their outskirts and boundaries to the point where they become indistinct.

Before the scale of the city was adapted to the human body — to the distances it can cover on foot, and from that viewpoint the city unfolded before the eyes. At that time it was possible to encompass the whole of a city in one's gaze and to have a stable image of it. The final scene in Father Goriot where Rastignac gazes, from the heights of the Père-Lachaise cemetery, over the city that lies spread out in front of him reveals a synoptic vision that makes the urban space something that can be measured. Contemporary cities seem not to have limits any more, they seem to be outrageously overgrown, immeasurable. Our bodies get lost in them, dissolve into them and we can only get a partial view of them. The contemporary city obliges us to look at it episodically, sequentially and it then becomes necessary to fabricate a unity for it by assembling these discontinuous visual perceptions.

The contemporary city obliges us to perpetually vary our gaze. Georg Simmel already saw this characteristic in the large modern city. It places extreme sensory demands on the city dweller, among other things over-excitement of the eye which tires and, in a way, becomes anaesthetised. Everything in the big city absorbs the gaze, and, by dint of the demands and inducements placed upon it, it is in a sense numbed by the constant effort.

The gaze loses its intensity and is modified as it adapts to this situation, constantly changing nature and scale.

The starting point for our work is based on this observation that the city exhausts the gaze, rendering homogeneous perception difficult, and that as a result we need other means to regain control of it and give it consistency.

This exhaustion is not only linked to the multiplicity of visual content that the city offers us, but also to how we situate our gaze. The visual experience that we have of the city is connected to the way our body serves as means of measurement and a point of reference: we perceive distances and volumes according to the situation of our body. It serves to set the scale of the visual experience we have of the city.

It develops an aesthetic of the conventional by producing a presumptive singularity.

This first photographic experiment reached its limits in the photographic focus on the historic city centre. The photographic work produced restricted the urban visual experience to the city centre areas. The visual scales were predetermined by Dalgabio's architecture and urban layout. A large part of the work produced failed to capture the rest of the city's territory.

Certain students chose to work with the contours running round the city's slopes to obtain views taken at the same altitude, others to work from the high windows and balconies of the Grande Rue to take high angle shots of the streets and passers-by below, others to take the point of view of a passenger in the tram running North to South across the city, while others again chose to work on a fragmentary visual perception by focusing on certain details in close-up...

Each body of work gave rise to a *Mini Brut* booklet giving an overview of the diversity in the scales of gaze.

From a few images of the heights of the city...

From 2016 to 2018, within the programme *Human Cities_Challenging The City Scale* led by Cité du design Saint-Étienne, the Images_Récits_Documents (Images_Narratives_Documents) team of the ESADSE joined the group of local stakeholders involved in the project. The ERASMUS and international exchange students at ESADSE chose the theme of the scale of the gaze as their entry point and decided to use the documentary photography practices implemented since 2010 by the *Documenter, fictionner un territoire* research programme to try and grasp some of the characteristics of the scales of urban gaze in the city of Saint-Étienne. The students hailed from every geographic region and had different experiences of the city. It was the «freshness» of their gaze that we wanted, even at the risk of some of the work produced being of the «postcard» type. We accepted this risk, considering that the postcard is one way of constructing a specific narrative of a city. The postcard suggests the city by means of spectacular viewpoints and an inventory of its monuments.

The series of *Mini Bruts* was presented as part of the *Human Cities_Challenging The City Scale* exhibition during the Biennale Internationale Design Saint-Étienne 2017.

In 2017-2018, we continued this work with a new group of Erasmus students in a more restricted territory in response to an invitation from Raymond Vasselon and the Amicale Laïque, an association working in the Crêt de Roch neighbourhood that was taking part in the Human Cities programme. He asked us to work, using our photographic practices, on the way narratives are constructed that contribute to the way the neighbourhood is perceived. In short, this was a commission to study the conditions in which an ideological perception is constructed. The Crêt de Roch neighbourhood has a bad reputation and is said to be unsafe.

After taking a walk around the neighbourhood, we accepted the invitation, but with the proviso that the Images_Récits_Documents team would retain its freedom and autonomy in the development of its research. This first visit revealed how the

viewpoints were tiered when we walked up from Boulevard Jules Janin via Rue du Treyve to reach Rue Neyron, and we saw how the viewpoints gradually disappeared as we advanced along Rue Neyron and took the cross streets to climb to the top of the hill. When we arrived at the Crêt de Roch cemetery at the top of the hill we found we had an unobstructed view again. Some of us took Rue de l'Éternité to go back down the hill, while others took the listed Crêt de Roch steps to come out near Place Jean Jaurès.

This neighbourhood, like most of those situated on the Saint-Étienne hills, is a microcosm. Crêt de Roch stands on the slopes of one of the Saint-Étienne hills overlooking the city centre. The side of the hill that faces the city is crossed by a long flight of steps with landings that goes right up to the top and one of the few views right across the city to the Puits Couriot mining museum; the residential part of the neighbourhood extends over this slope, overlooked by one of the city's biggest cemeteries. The other side of the hill faces North and overlooks the railway line; it goes down towards Boulevard Jules Janin near ESADSE. It is more heterogeneous, the hillside dotted with abandoned old factories. The landscape overlooks Châteaureux railway station, the ring road and the mountains in the distance.

This neighbourhood is in the process of being redeveloped and restructured. Public policies aim to change the perception of the neighbourhood through urban regeneration.

So we, teacher-researchers and international students from ESADSE, went out to roam the steep streets and steps of the Crêt de Roch neighbourhood on several occasions.

We wandered around the streets and alleys, up and down, took the steps... we had nothing to demonstrate, no particular message to get across about this neighbourhood. We simply went in as innocents and opened our eyes. Occasionally we exchanged a few words, but mainly everyone was absorbed by the task of attentively observing what was around them. For some it was simply about coming back with a collection of images of the places, for others it was simply a chance to capture the atmosphere, for others, simply again, it was about walking...

The gaze of passers-by would linger a little on our group, some would come up to

us and ask what on earth we could be photographing, worrying about what the images would say about the place. Sometimes when we stopped a moment, the need to use the camera made itself felt.

Photography is not always about simple representations of the world. It is also stopping, suspending time in the midst of events that allows us to see through habit and common practice to seize another aspect of reality.

Sometimes the camera allows a shift of the personal gaze off-centre towards the impersonal subjectivity of the image; photography is not merely a question of a point of view.

It also introduces a perspective, and any perspective resides in establishing an order of meaning – what, simply put, can be called a narrative or story.

The photographic elements that have come out of the wanderings of the IRD team since 20 April 2018 are heterogeneous fragments that can be arranged into narratives. It is this *powerful prose of the world* (to borrow the expression coined by philosopher Maurice Merleau-Ponty) that is conveyed by the photographic image – that capacity to diversify the gaze and then, in the variation produced, to direct the appearance of a singular narrative. A narrative that can never be finalised as it is a bottomless source of images awaiting their turn.

The Crêt de Roch neighbourhood, when we wander around it or when we live in it, seems ordinary to us. It is true that certain powerful perceptions of it have developed locally, but these do not withstand the power of the photographic image, which is its ability to strip any reality of the inaccuracies of meaning and reveal the obviousness of things.

This imagination of the ordinary should be left to do its job; the gaze should be left to adapt to perceptions and sensations so that elements from other stories can be blended in.

The Erasmus students are able to manifest this particular distinction because their eye is not determined by the news or history or any anecdotes about the neighbourhood.

This freshness rightly turns the reality of Crêt de Roch back into something ordinary, a day-to-day world from where the intrigue of a narrative can emerge. These streets, alleys and steps, we deliberately photographed them empty – this was to return them to the imagination

of their inhabitants, so that they could repopulate them with a desire to be there and live there.

Afterwards, and only afterwards, once the images were selected, first of all for the *Mini Brut* booklets and then for the preparation of the exhibition on the Crêt de Roch steps on 7 June, followed by 30 June in the Passage Jean de La Fontaine, the narratives could be written.

They do not deliver up a ready-made imagined vision of the territory, rather they constitute traces of an experience of the territory and residues of some unlikely encounters.

Some of them, produced by some of the international students › page 25

Scales of urban action. A notion to think about when planning public territorial and urban development policies? — Proposals for a right to inhabitants' experimentation.

To complete the picture, the actors - in the true sense of the word -, the practitioners who are determining the transformations of urban spaces by *doing* need to be given a voice.

Over the last few years, in the fields of sociology and organisational economics, some confusion has arisen regarding the meaning of the word practitioner. Too often practitioner is just a new name for the decider, the economic or institutional initiator of urban developments and modifications - in short, professionals and some institutional representatives. This usage muddies the waters and reduces local projects to the rank of initiatives, experiments and even mere «activities».

This day sought to take these other practitioners of the development of urban spaces seriously and to measure the nature of what they do. Their actions are not entirely institutional even if the institutions (local authorities) accompany them (financial aid, political support, etc.).

This does not make these actors any less practitioners, but their practice is often merged into a whole known as «civil society». Is it because most of them are local inhabitants that their projects are not taken up and are often blocked at a certain restricted scale of action?

This means that there is a need to question this overall perception and get a better understanding of the different active practices in the urban space. Urban action implies that we analyse the action insofar as it is commensurate with the space and with the actors involved.

There are now many inventories and publications relating practices. *Human Cities*, *Challenging the City Scale*, a programme led by the Cité du design and involving 12 European partners, is contributing to this job of collection and classification thanks to its different publications (*Investigation*, Editions Cité du design, 2018 - *Challenging the City Scale*, Editions Birkhäuser, 2018 - *Maillages*,

of political ideology (institutional urban projects often seek to reconstruct the identity of an urban space without taking account of the story that the inhabitants carry in their daily lives)

3 › In favour of permanent invention based on the sharing of everyone's knowledge (common sense, knowledge derived from usage as a counterpoint to the technical knowledge of experts)

4 › In favour of an updating of the concept of «popular education» (sharing of knowledge natural to individuals, sharing of technological tools)

5 › In favour of going beyond participation and contribution to action itself (extend the policy of decentralisation from the national level to the municipal level and from the municipal level to the level of inhabitants)

6 › In favour of the long-term rather than the short-termism induced by political terms of office (the emergence of the communal implies long-term aims that go beyond «political time»).

7 › In favour of the urban project «in situation» rather than the urban development programming plan

But this autonomy is also linked to today's conception of design as the window dressing of a project, a sort aesthetic valued added. Certain designers take advantage of this conception to develop a visible form of the project that mobilises the local actors.

Design accompanies and fuels the development of each of the projects presented and transforms the modes of intervention and action in the urban space. The contributors all consider that design has a social aim and function.

This social function of design must, however, question political forms.

Participatory democracy is constantly appealing to citizens, whereas urban projects go beyond the framework of citizenship to address inhabitants directly.

Inhabitants' appropriation (acceptance of and participation in) a project far exceeds the delineated context of the political issue of citizenship and often extends even beyond the institutional political decision. The actors in projects are the people who carry them and carry them out day to day.

Talking about inhabitants amounts to indicating that the project is constructed starting from a way of being in the space and a way of living there. It concerns more than the construction of a joint decision.

Is this why the small-scale projects are the ones that allow for the best reflection on the scales of urban action?

Small-scale projects benefit the inhabitants for a while, and the latter are actors in them through the forms of institutional consultation, the implementation and deployment of projects (neighbourhood councils, participatory and sometimes deliberative bodies, funding managed by the inhabitants themselves), but sooner or later they all seem to return to the stable territorial policies, to come back under control - as if small-scale projects were only ever one-off experiments with the idea of continuation never being accepted.

As for large-scale projects, as a rule, they only lead to simple public information meetings,

to determine the levels of decision-making and action they would need to have in order to move them forward and to distribute them fully.

As part of the *Human Cities. Challenging the City Scale* programme, the Images_Récits_Documents research team, in cooperation with the Cité du design, invited some of programme's local partners to debate this issue during a Master Class entitled «*Échelles d'actions urbaines*» (Scales of urban action) on 25 May 2018.

This day-long event was an opportunity to consider the characteristics of the different levels of action: local authorities' institutional urban policies, practices involved in the construction of the different levels of the urban environments by voluntary bodies and designers.

The idea was not to get into the specific content of the contributors' projects, but to try and stand back and assess as accurately the possible the measure and scale of these actions – in short to tease out some of the implicit and even unconscious issues involved.

Asking the question of the scale of urban territorial actions therefore amounts to determining the operational criteria for *acting and doing* in a specific time and space. The first question that arises is the size or dimension (portion of urban space activated by the projects) of the actions proposed – in some cases they will be building-wide, in others block-wide, in yet others neighbourhood-wide actions. None of the projects put forward concerns the city or metropolitan area of Saint-Étienne as a whole.

The implementation of urban actions generally depends on decisions taken at different levels of power.

Unfortunately the absence of institutional decision-makers at our event, even though they were invited to attend, meant that we were unable to hear their point of view on these issues.

The institutional or political decision does not account for all the configurations of urban development or their particular scales.

design investigation report, Editions Cité du design, 2018 forthcoming) and the exhibitions held in the different partner cities between 2014 and 2018.

Perhaps now is the time to set forth some of the characteristics of these different actions according to their scale in order to be able to consider their specific features. Not simply to present their content, but to explain their order, their organisation and their relevance in the light of their size.

The four cases studied in Saint-Étienne concern not only the spatial scale of the city (the ground floor, the shopfront, the street, the neighbourhood), but also the scale of the actors (the designer, the collective, the association, etc.).

These are not the only levels of action, but they are relevant in view of the size of the territory of Saint-Étienne, and they make it possible to consider the transformation of medium-sized/ordinary cities faced with the question of their re-modernisation in view of their metropolisation.

To present the first conclusions, we have chosen to draw up a sort of list or manifest of the issues implicit in these projects.

The four contributions (Raymond Vasselon on behalf of the *Amicale Laïque du Crêt de Roch* and the *Foyer d'éducation populaire*; Thomas Frémaux on behalf of the *Captain Loire*, Paul Buros on behalf of the *Captain Luud* designers' collective; Magalie Rastello, independent designer), the content of whose projects is also developed in the *Mailages* design investigation report, are agreed on the following points :

1 ► In favour of a horizontal distribution of decision-making powers between the actors involved in urban spaces

2 ► In favour of a territorial imagination stripped

8 ► In favour of a policy that matches up to the temporalities and scales of the spaces concerned

9 ► In favour of developing the visible aspects of urban spaces in a way that takes account of the arts and design

10 ► In favour of a right to local experimentation that accepts uncertainty so that the necessary steps can take their time to mature

These positions reflect the creation of a new «spacing» in urban action policies. They all imply a need to pay attention to concrete experiences and the visual forms in which they are implemented. They form part of what we could call empirical pragmatism – a practice of transforming the urban by the population which adapts to the circumstances and situations experienced; the urban project comes into its own *on the occasion* of its experimentation.

As noted by Philippe Simay (philosopher, lecturer at the École Nationale de Paris-Belleville and member of the agency/Laboratory *Sensual City Studio*) in his summing up of the debates at the end of the day, the role of design in these different actions lies in a gap formed by the deviation from the institutional requirements of the disciplines that work on the city (architecture, urban planning, etc.) and of the institutions that rule over it (local authorities, public development agencies, etc.).

Up to a point designers can break free of the straightjacket of the framework of constraints and rules that applies to the commissions that govern, for example the work of the engineer, the architect or the planner. According to him, this relative autonomy enjoyed by design is linked to its history and the particular status of the designer.

or sometimes consultation meetings, without the inhabitants really being practitioners and actors in them.

What we see in that case is a swinging between what is usually called participatory democracy and consultative democracy.

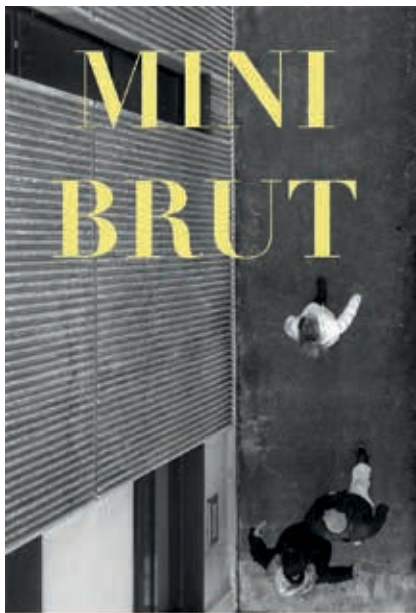
But is this «swinging» effective?

Does it not mean reverting to a conception that consists of instrumentalising projects to turn them into political objects? Is it not a mistake to conceive of projects that concern concrete ways of living and inhabiting an urban space as political development objects? In France, a certain «Republican» conception of politics predominates, whereby the elected representative is the only guardian of the general interest and therefore the only actor legitimate to make decisions. The elected representative is therefore the only one able formally confirm projects and carry them through to their conclusion.

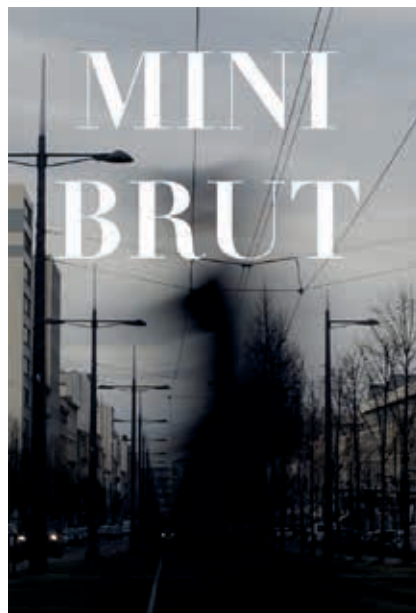
Should there not be a reassessment of this conception?

In 2003, the idea of local authorities and institutions' right to experimentation for appeared in the French Constitution and the law on the decentralised organisation of the Republic.

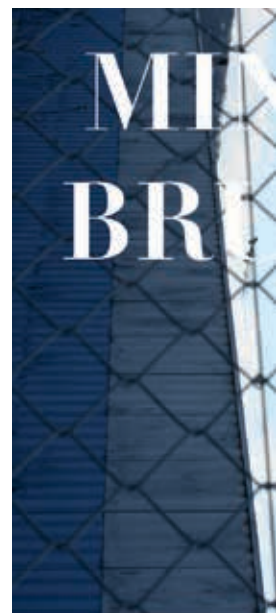
For the moment, local authorities that have developed this right to produce and invent new urban actions have been few and far between.



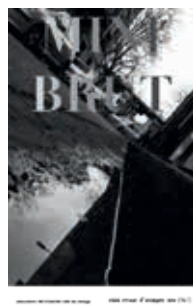
Laboratoire IRD ESADSE-Cité du Design mini revue d'images sov (159)



Laboratoire IRD ESADSE-Cité du Design mini revue d'images sov (167)



Laboratoire IRD ESADSE-Cité du Design mini revue d'images sov (167)



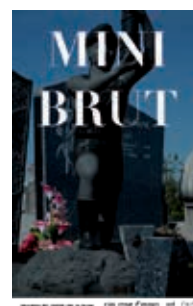
Laboratoire IRD ESADSE-Cité du Design mini revue d'images sov (167)



Laboratoire IRD ESADSE-Cité du Design mini revue d'images sov (167)



Laboratoire IRD ESADSE-Cité du Design mini revue d'images sov (167)



Laboratoire IRD ESADSE-Cité du Design mini revue d'images sov (167)



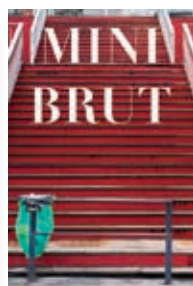
Laboratoire IRD ESADSE-Cité du Design mini revue d'images sov (167)



ue d'images mpa (149)



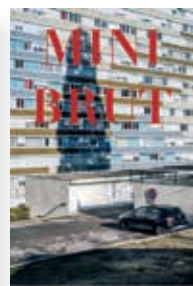
recueils des textes des auteurs MINI BRUT d'images mpa (149)



recueils des textes des auteurs MINI BRUT d'images mpa (149)



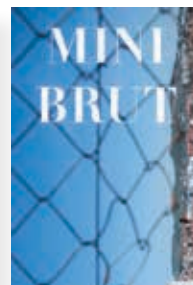
recueils des textes des auteurs MINI BRUT d'images mpa (149)



recueils des textes des auteurs MINI BRUT d'images mpa (149)



recueils des textes des auteurs MINI BRUT d'images mpa (149)



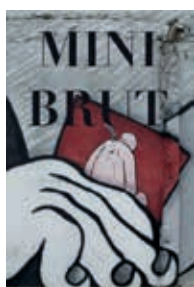
recueils des textes des auteurs MINI BRUT d'images mpa (149)



recueils des textes des auteurs MINI BRUT d'images mpa (149)



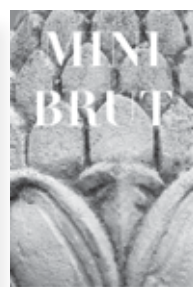
recueils des textes des auteurs MINI BRUT d'images mpa (149)



recueils des textes des auteurs MINI BRUT d'images mpa (149)



recueils des textes des auteurs MINI BRUT d'images mpa (149)



recueils des textes des auteurs MINI BRUT d'images mpa (149)



recueils des textes des auteurs MINI BRUT d'images mpa (149)

Ce numéro a été réalisé dans le cadre du projet européen *Human Cities_Challenging the City Scale* / 2014 à 2018, co-financé par le programme *Creative Europe*, et porté par le service des relations internationales de la Cité du design – École supérieure d'art et design de Saint-Étienne.

This issue was made within the framework of the European project Human Cities_Challenging the City Scale / 2014 - 2018, co-funded by the Creative Europe programme of the European Union and led by the International Affairs Department of Cité du design - Higher School of Art and Design Saint-Etienne.

L'équipe Images_Récits_Documents a intégré ce programme à l'axe de recherche *Documenter, fictionner un territoire.*

The research team IRD Lab integrated this programme to its research thread "Documenting, fictionning a territory"

Auteurs / Authors

Claire Peillod
Josyane Franc
Kader Mokaddem
Jean-Claude Paillason

Iconographie Tous droits équipe IRD Images credits - all rights reserved IRD Lab

Alexandra Caunes
Maurice Coussirat
Mariana Cruz
Ariane Dorig
Camila Grisales
Jakub Gromada
Chien Han
Imré Holb
Eric Janeczek
Han Junkye
Szysmon Kus
Chaewon Lee
Kader Mokaddem
Fabian Otten
Ely Pacchierotti
Jean-Claude Paillason
Peteris Ponnis
Scott Provan
Amrita Singh Roy
Jyothi Syam
Ling Wang
Marta Węglarska

Directeur de publication / Director of Publication

Claire Peillod

Édition / Publication

École Supérieure
d'Art et Design
de Saint-Étienne

Coordination de l'édition / Coordination of the publication

Josyane Franc
Camille Vilain
Marie Girard

Conception graphique Graphic Design

Cyrielle Molard, diplômée
DNSEP design 2017
de l'ESADSE,
assisté de Michel Lepetitdidier,
enseignant Design média

Référents enseignants Teaching referents

Kader Mokaddem,
Jean-Claude Paillason

Remerciements / Acknowledgements

— Atelier bois
pour la réalisation
des portants lors
de l'exposition
Human Cities
» Jean-Philippe Jullien
— Pôle photographie
de l'ESADSE pour
les tirages numériques
» Alexandra Caunes
— Pôle édition
de l'ESADSE
pour les impressions
des Mini Brut
» Juliette Fontaine,
Nicolas Picq
— Service des relations
internationales de la Cité
du Design – ESADSE
» Josyane Franc,
Camille Vilain,
Inge Eller, Maria Moreira

Composé avec
les caractères Bau
et Franziska Pro
– Papier Munken Kristall
120 & 300 g/m².

Achevé d'imprimer
sur les presses
de l'imprimerie Reboul
en décembre 2018.

ISBN 978-2-912808-82-0
ISSN : en cours
Dépôt légal : en cours

© ESADSE
– Saint-Étienne 2018

HUMAN CITIES / Challenging
the City Scale
2014 – 2018



Co-funded by the
Creative Europe Programme
of the European Union

laboratoire ird

Ecole
supérieure
d'art
et design
Saint-Étienne
<>

Cité
du
design
Saint-Étienne
<>

**Ecole
supérieure
d'art
et design
Saint-Etienne**
◀▶

